



HAL
open science

Humour, moquerie et respect en CE2

Thanh Hoa Therme

► **To cite this version:**

| Thanh Hoa Therme. Humour, moquerie et respect en CE2. Education. 2022. dumas-04205707

HAL Id: dumas-04205707

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04205707v1>

Submitted on 13 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2021- 2022

**Master 2 Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation
Professeur des Ecoles/Second degré/Encadrement éducatif**

Humour, moquerie et respect en CE2

Présenté par Thanh hoa THERME

Première partie rédigée en collaboration avec Laura RIVOLLET

Mémoire encadré par TONOLO Manuel

Table des matières

Introduction	1
1. Etat de l'art.....	2
1.1 Pourquoi utiliser l'EMC ?	2
1.2 Pour quels enfants ? Est-ce que les enfants sont capables de comprendre que la moquerie fait du mal ?	7
1.3 Problématique.....	9
1.4 Méthodologie et didactique.....	11
2. Présentation des résultats	19
2.1 Présentation de la séquence	19
2.2 Synthèse sur la séquence	22
3. Discussion : expérimentation / hypothèses	23
3.1 Analyse de l'expérimentation et interprétation des résultats, des réussites et des difficultés rencontrées.....	23
3.1.1 Analyse des données / évaluations amenant aux résultats obtenus	23
3.1.2 Limites théoriques et pratiques de l'expérimentation	32
3.2 Propositions de perfectionnements pratiques et théoriques.....	33
Conclusion	36
Bibliographie analytique.....	38
Table des matières des annexes.....	40

Introduction

Pour des élèves de CE2 âgés de 7-8 ans, la frontière entre humour et moquerie est vraiment fine voire inexistante. C'est pour cela que nous avons décidé de nous intéresser à cette problématique ambiguë dans cette tranche d'âge précisément. Ce choix d'étude fait assez naturellement suite à un chapitre sur le handicap que nos élèves venaient de terminer en classe. De nos jours, nous savons que le handicap est sujet à de nombreuses moqueries qui sont considérées par certains enfants comme de l'humour alors qu'il s'agit bien de moqueries.

Nous avons donc décidé à travers une séquence d'enseignement moral et civique composée de six séances de leur faire comprendre la distinction entre humour et moquerie ainsi que le lien avec le respect. Nous avons pensé qu'il était essentiel, dès le plus jeune âge des enfants, qu'ils fassent bien cette différenciation. En effet, au-delà d'être un apprentissage scolaire, c'est avant tout un apprentissage de savoir-vivre indispensable au bon fonctionnement de la vie en société. C'est dans cette optique que nous avons décidé de nous demander si le langage utilisé pour faire de l'humour peut être un manque de respect d'autrui.

A ce stade, nous pensons que pour les élèves cette problématique est intéressante par son rapprochement à ce qu'ils vivent tous les jours et par ce lien qu'ils ont quotidiennement avec l'humour et le respect d'autrui. Elle peut cependant faire ressortir de nombreux questionnements sur du vocabulaire mais aussi sur les différentes applications que peut avoir l'humour. Il nous a paru essentiel de construire une séquence adéquate pour répondre à cette problématique avec les élèves.

Afin de répondre à cette problématique, nous verrons dans un premier temps l'état de l'art expliquant pourquoi nous avons utilisé l'enseignement moral et civique pour répondre à celle-ci. Nous aborderons dans cet état de l'art également pour quels enfants peut s'adresser ce sujet qu'est l'humour et est-ce que les enfants sont capables de comprendre que la moquerie fait du mal. Par la suite, nous présenterons plus en détail notre problématique ainsi que nos hypothèses. Enfin, notre état de l'art se terminera par une présentation de la méthodologie et de la didactique pour la construction de la séquence.

Dans un second temps, nous présenterons les résultats obtenus à partir de la séquence élaborée en classe.

Enfin, nous terminerons par une discussion sur l'analyse de l'expérimentation et l'interprétation des résultats, des réussites et des difficultés rencontrées.

1. Etat de l'art

1.1 Pourquoi utiliser l'EMC ?

L'enseignement moral et civique tel que nous le connaissons aujourd'hui, est une approche relativement récente. Auparavant, et ce comme la majorité des autres disciplines, l'enfant apprenait par le récit du maître, qui transmettait des savoirs liés à la morale. Celle-ci concernait les valeurs de la République, les droits mais surtout les devoirs de chacun et comment se comporter comme un parfait citoyen patriote. Une grande part reposait sur la religion et l'élève avait aussi des devoirs envers elle. Avec cet enseignement, l'élève apprenait par cœur et par la répétition. Il mémorisait des comportements "adéquats" et se devait d'appliquer les bons modèles enseignés. On comprend que peu de place était laissée à la réflexion personnelle et au questionnement. Cependant, la notion de respect existait déjà auparavant. En effet, elle s'apprenait et s'appliquait avec les parents, les maîtres ou encore les patrons dans le monde du travail. La société était hiérarchique, peu démocratique et une confusion à l'époque persistait, celle entre le respect et l'obéissance.

De nos jours, l'enseignement moral et civique a complètement changé de doctrine. On veut que les élèves développent un esprit critique et fassent preuve de discernement. Les activités proposées doivent leur permettre de devenir un citoyen responsable et qui soit capable de penser par lui-même. Ainsi, donner des rôles aux élèves ou encore organiser des conseils, leur permet d'acquérir le sens des responsabilités et de devenir progressivement autonomes. Les débats et discussions philosophiques permettent aux élèves d'exprimer leur avis en le justifiant et en argumentant avec des exemples notamment, d'émettre des hypothèses, d'écouter le point de vue des autres, de produire une analyse et une critique... En échangeant, les élèves font évoluer leur pensée et développent leur propre réflexion dans un environnement élargi, c'est-à-dire non plus seulement limité aux pratiques de leur milieu familial. Nous savons que celles-ci ont une forte influence. Le rôle de l'enseignant est de faire réfléchir les élèves sur des dilemmes moraux, des questions de société ou d'actualité, qui n'exigent pas de bonnes réponses. L'enfant apprend à respecter ses camarades et comprend la nécessité de ne juger personne. Ces apprentissages sont également envisageables au travers de travaux collectifs, pouvant prendre la forme de projets.

On peut définir l'enseignement moral et civique au travers de trois grandes finalités. La dimension morale vise à former un citoyen qui soit moral. L'élève doit apprendre le respect d'autrui au travers de ses droits, de ses libertés, de ses convictions ou encore de sa dignité. L'enfant comprend la devise de la France et est capable de la mettre en application

(liberté, égalité, fraternité). Comme chaque citoyen, il a des droits et des devoirs qui permettent le vivre ensemble et un bon fonctionnement de la société, qui respecte chaque individu. Le civisme concerne le citoyen inscrit dans une démocratie et dans une République. L'enfant doit acquérir et partager les valeurs qui fondent notre pays (solidarité, laïcité...). Il apprend que le citoyen doit être autonome tout en sachant vivre en communauté et en considérant les autres. Il doit éprouver un sentiment d'appartenance à sa nation. Quant à la culture civique, elle permet au citoyen en devenir de former en tant que personne morale et citoyen politique, et regroupe ainsi les éléments abordés précédemment.

La culture civique repose essentiellement sur quatre éléments. Au travers de la sensibilité, l'élève effectue un travail sur ses émotions et sur celles des autres, il développe son sentiment d'empathie. L'enseignant peut procéder en proposant l'étude d'un album de littérature jeunesse ou encore en mettant en place des situations de jeux de rôles et de saynètes. L'élève s'approprie les droits et les règles dans la démocratie miniature qu'est la classe ou l'école. Ils deviennent autonomes et comprennent le sens et la nécessité d'un règlement pour vivre ensemble. De la sorte, ils participent collectivement à l'élaboration des règles de classe, ils organisent des conseils d'élève et apprennent à résoudre les conflits et problèmes de manière citoyenne. Concernant le jugement critique, l'enseignant le rend possible en plaçant ses élèves dans des situations de discussions et de débats. L'enfant prend conscience de dilemmes moraux ou de conflits de valeurs, et tente d'y apporter une réponse réfléchie et argumentée. Enfin, la culture civique doit mettre l'élève dans une posture d'engagement, rendue possible par des responsabilités avec des rôles en classe ou encore l'élaboration et la réalisation de projets collectifs.

Nous pouvons nous interroger sur la place du débat philosophique dans l'enseignement moral et civique et plus particulièrement sa pertinence pour notre sujet d'étude. Rappelons que cette pratique a pour but de faire réfléchir les élèves sur des questions universelles, qui n'attendent pas de bonne réponse voire ne peuvent être répondues. Grâce aux dialogues et aux échanges, les élèves construisent leur propre réponse. Pour ce faire, ils doivent comprendre la tension entre deux éléments contradictoires (problème complexe) et parvenir à problématiser, en remettant en question des préjugés ou croyances, en allant parfois à l'encontre du sens commun. Pour y parvenir, il est nécessaire de conceptualiser en définissant des termes sans les confondre, en percevant les nuances. Enfin, il faut amener les élèves à argumenter leurs positions ou déclarations, tout en sachant prendre en compte le point de vue de l'autre. Il est nécessaire que naissent des désaccords pour percevoir l'enjeu du questionnement. La discussion philosophique peut amener l'élève à revenir sur ses

positions et changer d'avis. Elle fait émerger de nouveaux arguments et réflexions, et peut ainsi remettre en question des pensées préexistantes.

Contrairement aux apparences, la discussion philosophique n'est pas une activité libre où l'improvisation a toute sa place. L'enseignant doit au préalable envisager les différents arguments de ses élèves, imaginer des relances ou encore des précisions sur des termes. Il doit rester vigilant à tout propos pouvant être ambigu ou pouvant être mal interprété chez certains élèves, en assurant une forme de médiation. Aussi, il fixe un cadre et des règles pour que le débat se déroule dans de bonnes conditions, en respectant chaque élève et ses idées. En résumé, l'enseignant offre un cadre sécurisant et propice aux échanges, en incitant chacun à prendre la parole. Par ailleurs, il est pertinent de proposer une trace écrite à la fin de la discussion, afin que les grandes idées évoquées soient conservées.

Cette activité de discussion a pour visée des finalités culturelles (partager une culture commune), démocratiques (apprendre à parler dans un groupe en s'écoutant et résoudre un problème tous ensemble) et philosophiques (on peut dire ce qu'on pense tout en apprenant à mieux réfléchir). Ce type d'activité a toute sa place dans le développement de l'enfant et lui permet d'acquérir progressivement une plus haute estime de lui. Il sait qu'il est capable de prendre part à un échange avec des arguments pertinents et riches, il peut exprimer ses idées sans être jugé par ses camarades car il a compris que toute réflexion apporte quelque chose à la discussion. Outre la confiance en soi, le langage est lui aussi amélioré. L'élève produit des énoncés cohérents et plus développés au niveau du lexique et du mode d'expression. Il a conscience que pour être écouté, il doit avoir une expression soignée mais qu'il doit également adopter des postures pour être écouté de son auditoire (ton, rythme, regards...). Aussi, l'élève prend connaissance de nouveaux concepts qui viennent enrichir son répertoire lexical et qui pourra être mobilisé dans d'autres situations. Et bien évidemment, l'élève développe son esprit critique et ses réflexions sont plus poussées et de haut niveau. Il apprend aussi à écouter, à ne pas interrompre une personne qui s'exprime et donc à respecter le contenu du discours d'un camarade.

Dans notre discussion philosophique, les élèves vont travailler précisément sur l'humour, la moquerie et le respect. Ils aborderont le vocabulaire et les nuances de cet humour à travers la plaisanterie, la farce, la taquinerie ou encore l'autodérision. Il est en effet important pour eux de comprendre ces différentes nuances. D'une part, ils pourront découvrir la notion d'autodérision qui consiste à rigoler de soi-même. Ils pourront comprendre que taquiner consiste à s'amuser à irriter, à contrarier une personne dans de petites choses et sans

méchanceté. Et de cette définition, ils feront un lien avec la plaisanterie qui représente un propos destiné à faire rire à amuser mais peut-être blessant tout de même. Mais ils peuvent faire aussi un lien avec la farce qui est une action destinée à faire rire aux dépens de quelqu'un. De ces différentes nuances, ils pourront discuter des concepts de tolérance mis en comparaison avec l'acceptation et le refus. Nous reviendrons également sur le phénomène du harcèlement. Dans une moindre mesure, ils évoqueront ce que signifie la promesse, le sacrifice ou encore le courage (est-ce le contraire de la lâcheté ?). Cette discussion débouchera sur ce que représente l'autre à nos yeux mais également à comment se définit un ami et comment le reconnaître (peut-on rire de tout avec lui ? doit-on tout accepter de notre ami ?). Enfin, on travaillera sur les émotions résultant de la moquerie, telles que la colère, la tristesse ou encore le dégoût par exemple.

Intéressons-nous à la pertinence de la littérature jeunesse dans l'enseignement moral et civique. C'est en se confrontant à des albums de ce type que les élèves effectuent un travail sur les émotions, qu'il s'agisse des siennes ou de celles que peut ressentir autrui. La littérature jeunesse répond au domaine de la sensibilité, c'est par un album que se met en place la théorie de l'esprit qui repose sur la capacité à se mettre à la place de quelqu'un. Grâce à l'étude d'œuvres littéraires, l'élève peut s'identifier aux personnages (ou au contraire s'éloigner de ceux le repoussant) tout en gardant une certaine distance. Il a donc une certaine capacité mentale d'inférer des états mentaux à soi-même et à autrui de les comprendre. Cela correspond plus à une aptitude cognitive de l'enfant qu'à une théorie psychologique du moins selon l'article "La théorie de l'esprit : aspects conceptuels, évaluation et effets de l'âge". L'enfant peut se projeter dans un monde imaginaire qui a un rôle de médiation culturelle par rapport à un dilemme moral. Ce qui est raconté n'est pas la réalité mais ce qui pourrait arriver, il est important de réfléchir sur ce sujet et sur ce que nous, nous aurions fait face à un tel problème.

La médiation culturelle ici consiste en l'explicitation de l'arrière-plan des histoires afin de rendre compréhensible les sous-entendus voulus par l'auteur.

Ainsi, pour faire parler et réagir ses élèves, l'enseignant doit leur proposer des albums résistants et complexes. Ce qui signifie qu'à la lecture d'un ouvrage, en apparence simple, se cache un réel problème qui permet de faire naître un débat. La lecture demande un travail de compréhension (vocabulaire, relation entre les personnages...) et moins évident encore, un travail d'interprétation, les deux permettant une anticipation sur l'histoire. Beaucoup d'ouvrages s'amuse en proposant une lecture à double-sens et qui peut proposer une fin

subjective, laissant chacun imaginer ce qu'il souhaite. Ces lectures sont intéressantes car elles montrent au jeune élève qu'une même situation peut être vécue et ressentie différemment, selon le point de vue duquel on se place ou de l'interprétation que l'on en fait. Tout le monde pense différemment et personne ne perçoit les choses comme nous-même les percevons. Enfin, un travail d'appropriation est nécessaire pour créer un écho en chacun. L'enfant apprend à se projeter et à se mettre à la place d'autrui, il tente de comprendre ce qui motive les intentions et les actions d'un personnage. En résumé, il cherche à savoir ce que lui ferait ou dirait s'il était le personnage dans cette situation.

La littérature jeunesse permet de développer son esprit critique d'une part, mais également son empathie d'autre part. En se mettant à la place d'autrui, le lecteur comprend les notions de points de vue et de subjectivité. Il est capable de produire un jugement réfléchi et qui ne repose pas sur des apparences ou stéréotypes, en développant par là sa tolérance et le respect d'autrui. Il peut approfondir les concepts de solidarité et de harcèlement, et appliquer de bons comportements dans sa vie de tous les jours. Enfin, la littérature permet de se former sur le vivre-ensemble et sur les principes de la démocratie.

Concernant notre sujet, l'album de littérature jeunesse choisi permet de travailler principalement la farce, en se demandant si l'on peut rire de tout. Après avoir bien ri avec le personnage blagueur, on pousse les élèves à se mettre à la place de celui qui subit les plaisanteries. Les élèves cherchent à imaginer ce qu'il a pu ressentir et quelles émotions le traversent. De la même manière, les élèves se demandent si l'on peut tout accepter de quelqu'un, si la farce a des limites ou encore quelles sont les fonctions et usages de l'humour. A la lecture de ce livre, les élèves peuvent en déduire que le rire est ici une réaction face à la peur, au danger et qu'il devient une véritable arme. Déstabilisé par cette réaction inappropriée de sa victime, celle-ci s'en sort. Rire lui a donné confiance et est une force. De façon moins flagrante, les élèves peuvent décider de revenir sur les notions de sacrifice, de promesse, de vengeance (ici l'absence de vengeance) ou encore de pardon (personnage pas rancunier).

Les enfants en CE2 apprennent à se connaître eux-mêmes mais également entre eux. Il existe entre les enfants des rapports réellement différents. C'est pour cela que les pédagogies coopératives et institutionnelles présentent de multiples intérêts pour l'enseignement moral et civique. La première, initialement mise en œuvre par Célestin Freinet, a pour visée principale de rendre les élèves autonomes et responsables. Pour ce faire, il place ses élèves dans des situations où ils seront actifs et où on leur demandera un certain niveau d'engagement de leur part. C'est notamment le cas dans des conduites de projets

collectifs, de conseils d'élèves ou encore dans la réalisation de rôles de responsabilité au sein de la classe et/ou de l'école. Le citoyen en devenir doit avoir conscience des autres et les considérer comme une force. Il se doit d'être solidaire et de les aider dès que cela est nécessaire. La réussite passe par une bonne entente et communication dans le groupe. Si un conflit devait arriver, les élèves devraient alors trouver les moyens de le résoudre. Ils peuvent procéder avec l'aide de la communication non violente, notamment à travers l'usage de messages clairs. Aussi, la pédagogie coopérative demande la construction de règles pour vivre ensemble dans de bonnes conditions. L'élaboration de ces règles se fait de manière collective, à partir d'échanges. L'enfant comprend qu'il a des droits mais également des devoirs qui sont étroitement liés. Il doit prendre conscience que sa « liberté commence là où s'arrête celle des autres ». Plus particulièrement dans notre sujet, nous verrons que les élèves peuvent concevoir le fait que l'on ne fait pas à autrui ce que l'on n'aimerait pas que l'on nous fasse.

La pédagogie institutionnelle de Fernand Oury repose sur l'idée que l'élève doit être capable de vivre dans une « mini-démocratie », qui est l'école. Comme pour la pédagogie coopérative, l'enfant prend conscience de la présence des autres et des manières de le respecter. Il adopte des comportements cohérents à ce que l'on attend de lui en classe et avec ses camarades. Apprentissage qui peut se révéler compliqué au début, l'enfant acquiert progressivement ces savoirs-faires et les met en œuvre de manière autonome sans que l'on le lui rappelle. Cependant, il est intéressant que l'enseignant instaure dans sa classe un système qui permettrait de sanctionner tout manquement à la règle ou mauvais comportement, comme les ceintures de comportement ou au contraire un système de points comme récompense à chaque "bonne action". Pour renforcer cette autonomie progressive des élèves, on retrouve un système de rôles et de responsabilités, de conseils mais aussi de tutorat, reposant sur l'entraide entre pairs. Chacun a quelque chose à apporter à la communauté. D'où la pertinence pour notre sujet qui s'inscrit dans un partage d'idées et de points de vue entre les élèves, sur un dilemme moral mais surtout sur une question de respect de l'autre.

1.2 Pour quels enfants ? Est-ce que les enfants sont capables de comprendre que la moquerie fait du mal ?

Il est légitime ici de se demander pour quels enfants peut s'adresser l'étude de ce sujet sur l'humour, la moquerie et le respect. L'enfant est-il capable de différencier le bien, le mal, et de comprendre le second degré ? Il est essentiel dans ce sujet de bien cerner l'enfant et ses

capacités et ses acquis environnementaux et culturels.

Pendant des années, les enfants dans cette tranche d'âge ont été considérés comme des personnes dans l'égoïsme, pas forcément capable de penser à autrui. Mais ces dernières années, la psychologie du développement de l'enfant a remis ce postulat en question.

Selon Evelyne Thommen et Cécilia Suchet, la façon dont l'enfant construit ses connaissances sur les autres a été au centre d'un courant de recherche à partir des années 80. Elles ont publié en 1999: 'Humour et intentionnalité chez l'enfant: incongruités de propriétés entre l'homme et l'animal', cette étude porte sur l'acquisition des théories de l'esprit chez l'enfant, et prend la compréhension de l'humour comme indicateur de cette acquisition. Leurs travaux se sont basés sur l'étude de la compréhension de l'humour chez l'enfant, et de l'évolution de celle-ci au cours de son développement. A partir de cette étude, nous avons appris que selon Reddy en 1991, les enfants dès douze mois sont capables de jouer avec les intentions d'autrui pour provoquer le rire.

Pour Thommen et Suchet, 'l'enfant infère des causes cachées, il ne produit pas encore d'explications théoriques'. Dans leur texte, elles veulent justement montrer que les enfants construisent leur connaissance sur autrui bien après cinq ans.

Mais dans leur texte, elles mettent en avant plus particulièrement leurs avis sur l'humour chez l'enfant. Elles évoquent McGhee qui en s'inspirant des études de Piaget a créé son propre modèle pour mettre en relation l'humour et le développement intellectuel. Pour lui, cela se développe en quatre stades qui correspondent aux acquisitions cognitives des sept, huit premières années de l'enfant selon Piaget. Ce modèle qui s'appuie sur Piaget démontre que les enfants dès leur plus jeune âge montrent une première forme d'humour.

A partir des différentes recherches sur l'humour chez les enfants, Thommen et Suchet en sont arrivées à quatre hypothèses. L'une d'entre elle précise que 'réfléchir sur ses propres actions et réactions n'est vraiment accessible qu'à l'enfant de dix ou douze ans'. Mais elles précisent que les enfants dès trois ans peuvent apprécier une situation humoristique.

Dans leur conclusion de recherche, elles reviennent sur l'idée que les enfants se développent entre sept et douze ans. A sept ans, elles sont bien conscientes que les enfants comprennent l'humour mais seulement vers neuf ans les enfants ont une réelle explication du ressort humoristique.

Nous avons également lu dans l'article d'Héloïse Junier que les enfants de 6 à 11 ans

ont un humour qui se rapproche de celui des adultes. Ils peuvent avoir la capacité de comprendre les double-sens, et la distinction entre les choses qui sont drôles et les choses ‘‘intelligentes’’.

Pour notre séquence, nous avons des enfants en CE2, nous les avons bien observés et nous en avons déduit que ces enfants étaient aptes à réfléchir, se questionner, débattre et comprendre les différentes notions d’humour, de moquerie, de respect et les limites liées à ce sujet. Les différents textes que nous avons lus à nos élèves ont également appuyé notre travail d’exploration.

En effet, les élèves en fin de cycle 2 et début de cycle 3 commencent à comprendre l’humour, le second degré. Cependant ils peuvent tout de même avoir du mal à voir les limites, tomber dans la moquerie parfois inconsciemment mais en pensant ne pas être méchants.

C’est pour ces différentes raisons que nous avons fait ce choix de thématique pour ces élèves de 8 ans.

1.3 Problématique

En classe de CE2 les élèves commencent à acquérir des formes plus développées d’humour. S’initiant progressivement au second degré et aux taquineries avec leurs proches, ils peuvent cependant avoir du mal à se fixer des limites. Certaines plaisanteries peuvent être vécues comme de la moquerie et même devenir une forme de harcèlement. L’élève doit apprendre à distinguer humour et moquerie mais également comprendre que l’on ne peut pas rire de tout avec tout le monde.

En mûrissant, l’élève comprend que le langage peut prendre plusieurs formes permettant différents usages et une adaptation à divers publics. Il sait que certains mots et expressions sont à garder pour soi, entre amis ou en famille. De la sorte, faire de l’humour nécessite forcément un langage particulier, qui ne peut être acceptable par tous.

Par ailleurs, il va de soi que tout Homme mérite le respect. En utilisant un langage adapté, on respecte l’autre. Ainsi, **on peut se demander si le langage utilisé pour faire de l’humour peut être un manque de respect d’autrui.**

Face à cette problématique, nous avons imaginé diverses hypothèses y répondant. Tout d’abord, il est nécessaire de comprendre qu’éprouver des sentiments pour une personne (amour, amitié, sympathie...) ne doit pas justifier tous les actes et paroles de celle-ci. Il faut rester méfiant et juger par soi-même, les élèves doivent apprendre à ne pas se laisser

faire, sous prétexte d'aimer ce camarade ou de tenir à cet ami. Mais parfois, la vie fait qu'on est obligé de prendre sur nous si ce n'est pas grave. On décide alors de supporter pour garder l'autre auprès de soi et/ou ne pas le vexer. Cependant, il faut oser parler de ce qui nous dérange et avoir le courage de dire à l'autre ce qu'on ne veut pas, afin de s'affirmer et que les relations soient meilleures. Certains n'apprécient pas certaines plaisanteries et peuvent mal le prendre, se vexer, voire se sentir humilié. Mais il est important de comprendre que l'humour n'est pas synonyme de manque de respect. En effet, avec notre cercle d'amis ou en famille, on peut se faire des plaisanteries et rire ensemble, sans que cela ne soit perçu comme irrespectueux. Pourtant le langage utilisé n'est pas toujours correct. On admet alors que l'on se doit d'être poli avec des personnes que l'on connaît peu, mais qu'avec nos proches, on peut se "lâcher". Ce n'est pas parce que l'on use d'un vocabulaire familier et que l'on utilise le langage dans le but de faire de l'humour que l'on manque de respect à une personne. Finalement, l'humour n'est pas contradictoire à la notion de respect. En revanche, il faut être capable de se fixer des limites et d'avoir conscience de ce dépassement lorsqu'il se produit, afin de pouvoir s'arrêter à temps, avant que l'humour utilisé ne devienne de l'irrespect ou affecte négativement la personne qui le reçoit. L'humour a pour finalité première de donner le rire mais il peut aussi malheureusement provoquer la colère, l'humiliation, les larmes selon le niveau de réceptibilité de la personne ou le contexte... La frontière entre humour et moquerie est très fine...

Notre sujet permet de traiter plusieurs notions et problèmes abordés dans l'enseignement moral et civique. Le premier obstacle est de penser que l'on peut tout accepter de quelqu'un que l'on aime et qui nous aime. On peut aussi s'interroger sur les raisons d'une personne à accepter des choses qui ne lui font pas plaisir, voire même la blessent. Les élèves peuvent également assimiler à tort acceptation avec soumission et ainsi considérer que si l'on accepte certaines choses on est faible et lâche par rapport à l'autre. Aussi, il est courant de considérer comme "méchante" une personne qui n'accepte pas quelque chose. Le jeune enfant a souvent cette réaction face à un refus de la part d'un adulte ou d'un camarade. Il faut réussir à dépasser cet égocentrisme et cet égoïsme, en comprenant que l'autre n'apprécie pas les mêmes choses que nous, ne rit pas forcément de ce qui nous amuse ou encore de celui qui n'a pas la même tolérance sur un sujet commun.

Un autre thème abordé est le langage mobilisé en fonction du public et de la situation. L'élève réfléchit sur la meilleure formulation orale de ses pensées quand il s'adresse aux autres. Si son auditoire est composé de personnes proches, il peut se permettre un langage

plus familier et s'exprimer avec humour. Il doit avoir assimilé que l'humour, tant qu'il ne devient pas de la moquerie, peut se faire sans manquer de respect. Car à cet âge, ces notions sont encore floues et l'enfant peut avoir du mal à différencier humour de moquerie et plaisanterie sans être irrespectueux. Il développe son répertoire humoristique progressivement, en essayant, en tâtant les limites de celui-ci et parfois en se faisant reprendre quand il va trop loin et devient blessant. L'enfant commence par s'amuser de farces et blagues plaisantes autour de lui, il découvre et apprécie l'humour dans ses différentes formes. Puis il se met à les répéter afin de reproduire le même effet sur d'autres. S'il a apprécié une parole humoristique, il pense que son camarade l'accepte pareillement. Mais ce n'est pas un postulat établi. Car chacun a un vécu, un environnement et une culture qui vient modifier et personnaliser la réception d'une information toute humoristique qu'elle soit ! C'est là toute la difficulté de comprendre que ce qui nous amuse ne fait pas forcément rire tout le monde. L'humour est fonction de chacun et se construit dans le rapport aux autres, qui sont tous différents.

Enfin, la question de l'humour interroge celle de la liberté d'expression. En enseignement moral et civique, on répète à l'enfant qu'il est dans une République démocratique où il est libre de dire ce qu'il pense. Et pourtant, on sait que certaines choses ne peuvent pas être entendues de tous. Nous avons vu que le langage utilisé varie en fonction du public et que l'Homme est capable d'adapter ses niveaux de langage, tout en utilisant de l'humour, car ce dernier ne s'oppose pas au respect. L'enfant fait la part entre le langage quotidien et l'aspect ludique du langage. Il sait que l'on doit faire preuve de politesse et de civilité pour vivre en société. Le respect passe par la tolérance et le fait de tenir compte des autres qui nous entourent, connus ou non, car on ne vit pas seul, on vit en société. De la sorte, la liberté d'expression peut poser problème, car d'une part il semblerait que l'on puisse tout dire mais d'autre part, qu'on se doit de respecter l'autre tout en faisant preuve de tolérance face à ses propos et ses idées. Il faut garder à l'esprit que la réciprocité de ce concept est évidente.

1.4 Méthodologie et didactique

Afin de répondre à notre problématique, nous avons établi à deux une séquence d'enseignement moral et civique pour des enfants d'une classe de CE2 âgés de 8 ans. Les élèves avaient un très bon niveau de manière générale selon leur professeur. Cette classe était composée de vingt-quatre élèves avec une proportion de treize filles et onze

garçons. Nous avons à disposition un accès à internet, un vidéoprojecteur interactif, des livres que nous avons choisis, destinés à être présentés aux élèves ainsi que des photocopies que nous avons préparées pour les différentes séances.

Pour les différents recueils de données, nous avons enregistré de manière vocale les différents éléments intéressants, par la suite, des tapuscrits seront présents afin de les étudier.

Le choix de la thématique de l'humour, de ses différentes variations ainsi que du rapport au respect d'autrui est en accord avec deux des trois finalités de l'éducation morale et civique principalement.

D'une part, cette thématique se rapproche de la finalité "Respecter autrui", en effet ici, tout repose sur la conscience de la dignité et de l'intégrité de la personne humaine, ici le respect d'autrui est de considérer l'autre comme égal à soi et développer des relations de fraternité selon le programme.

Ce qui nous amène à la deuxième grande finalité qui est "construire une culture civique". Dans cette finalité, la culture de la sensibilité est très importante, elle permet "d'identifier et d'exprimer ce que l'on ressent, comme de comprendre ce que ressentent les autres". De nombreuses cultures sont évoquées dans cette finalité. Nous allons par la suite détailler explicitement le rapport entre notre thématique et le programme.

Mais avant cela, nous trouvons important de noter qu'en effet, les finalités "respecter autrui" et "construire une culture civique" sont les deux finalités qui priment avec notre sujet. Mais nous considérons important de spécifier que la troisième thématique qui est "acquérir et partager les valeurs de la République" est également en lien avec notre sujet. La thématique de l'humour et du respect d'autrui prônent les valeurs de la république d'une certaine manière. Il était donc essentiel de faire un rapprochement également à cette finalité.

En ce qui concerne le rapport de notre sujet au programme de manière plus détaillée, nous pouvons tout d'abord faire le rapprochement aux compétences qui sont travaillées en éducation morale et civique à partir du cycle 2 dans lequel nous nous inscrivons avec nos élèves de CE2.

D'une part, la culture de la sensibilité est, comme nous l'avons dit précédemment, une compétence qui correspond tout à fait au sujet car dans notre séquence nous attendions l'opinion des élèves sur les différentes définitions que sont l'humour, la moquerie, le harcèlement et le respect d'autrui. Il était donc primordial que les enfants s'expriment mais respectent également l'opinion des autres. Il s'agissait aussi de mieux connaître et d'identifier leurs sentiments et émotions face au sujet et de les mettre en mots et de les discuter tout en essayant de mieux comprendre ceux d'autrui.

D'autre part, la compétence sur la culture du jugement est étroitement liée à celle de la sensibilité et à notre sujet car en effet, les enfants ont dû confronter leurs jugements à ceux de leurs camarades dans la discussion et le débat argumenté. Dans ces séances, ils ont dû appliquer le sens de l'intérêt général.

Enfin comme dit précédemment, la culture de la règle et du droit a été légèrement travaillée également par la compréhension des principes et des valeurs du respect d'autrui. Comprendre les règles communes en lien avec les autres. Cependant il est important de noter que cette culture de la règle et du droit a toujours été présente pour ces enfants. D'une part, ces enfants ont toujours été en contact avec la loi morale chez eux, vivre tout d'abord dans le cadre familial et les règles imposées par leurs parents. D'autre part, tous les ans les enfants ont dans leurs cahiers de liaison le règlement de l'école qu'ils doivent lire avec leurs parents. Ces règles communes permettent une bonne entente entre les différents acteurs de l'école.

Maintenant que nous avons abordé les différentes compétences générales travaillées à partir du cycle 2, nous allons nous intéresser aux différentes connaissances et compétences liées aux finalités de l'éducation morale et civique qui se trouvent dans le programme.

Tout d'abord en ce qui concerne la notion de respect d'autrui, les élèves durant cette séquence ont dû selon le programme :'' adopter un comportement responsable par rapport à soi et à autrui, savoir écouter autrui ainsi qu'à identifier et partager des émotions, des sentiments dans des situations'' diverses que nous proposons dans la séquence.

En ce qui concerne la notion d'acquérir et partager les valeurs de la République, les élèves ont dû appliquer durant les moments d'échange lors des discussions et des débats appliquer les règles communes de respect et de liberté d'expression.

Enfin, pour la notion de construction d'une culture civique, les enfants ont dû construire leur esprit critique en participant, en prenant place durant les moments de parole. Ils ont dû savoir écouter autrui et produire un point de vue argumenté sur les différents sujets.

Afin d'approfondir les objectifs d'apprentissage et les hypothèses de notre sujet, nous avons trouvé de nombreux articles. Après lecture de l'article "La tâche de l'élève en éducation morale et civique", de Maria Pagoni, publié en 2004 dans la revue d'éducation Spirale, nous pouvons définir les évolutions de cet enseignement au cours de l'histoire. Dès 1882, les cours religieux deviennent l'instruction morale et civique, qui a pour but d'enseigner les lois et les valeurs qui fondent l'Etat laïc et républicain, d'aider l'élève à devenir un citoyen éclairé et capable d'honorer la Nation. L'école apparaît alors comme la seule source de

savoirs, ces derniers étant décrits comme la vérité absolue (uniques et incontestables). L'enseignant avait donc un rôle de transmission à un élève ignorant. Il formait la future génération qui devait être entièrement dévouée à la patrie. On espérait aussi que l'enseignement reçu serait diffusé dans les familles par la voix des enfants. De la sorte, on incitait les élèves à relever les comportements amoraux chez eux ou allant à l'encontre de la loi et des devoirs civiques, afin de leur montrer ce qu'est le mauvais exemple. Ainsi, l'enfant assimile qu'il a des devoirs envers Dieu, la justice, la charité et en tant que bon citoyen. Il se doit d'appliquer ce qu'il a appris par cœur avec son enseignant. En effet, l'éducation morale et civique prenait la forme d'un apprentissage par répétition, mémorisation et imitation du bon exemple. Peu de place était laissée au jugement personnel puisque l'élève devait restituer ce que l'enseignant attendait de lui.

Au milieu des années 90, le statut de l'élève se voit modifié. On considère désormais qu'il n'est pas passif dans ses apprentissages et qu'il doit les construire. Aussi, l'élève n'arrive pas vide à l'école, il apprend activement depuis sa naissance, il possède une base, certaines conceptions et une culture extrascolaire. Cette culture est enrichie par les moyens médiatiques disponibles et les différentes sources de savoirs auxquelles il peut avoir accès. Par ailleurs, on sait que le savoir n'est pas un ensemble de connaissances qui s'accumulent par répétition mais plutôt qu'il est un ensemble de compétences et de concepts que l'élève construit dans son interaction avec le réel et la société. En mettant l'élève dans des situations de problème, il voit son équilibre perturbé et doit remettre en question ses conceptions et représentations afin de les adapter. Ce déséquilibre permet l'acquisition de nouveaux savoirs ou le renforcement et/ou l'adaptation de savoirs préexistants. L'apprentissage se constitue donc d'évolutions et de réorganisations constantes, et cela tout au long de la vie. En se basant sur ses propres expériences ou sur des situations concrètes, présentant un dilemme moral, on amène l'enfant à se questionner. Le but est qu'il acquière des compétences civiques, afin de participer à la vie sociale. A plus petite échelle, on crée un climat de démocratie dans la classe pour appliquer ces diverses compétences à la vie scolaire (rôles, délégués, votes, conseils...). On comprend la nécessité de la "pratique", mais la théorie a également sa place. L'enfant a besoin d'avoir une définition des grands concepts pour pouvoir les comprendre. Il revient à l'enseignant de faire assimiler à ses élèves que la création de lois n'est pas une tâche facile, car elle doit trouver un compromis entre des intérêts contradictoires, ce qui revient à faire des choix. En tant que citoyen moral, il devra lui aussi en faire en fonction du bon sens et pour le vivre ensemble. Le citoyen en devenir doit acquérir une conscience sociale et se préparer à participer à l'amélioration de la vie collective.

Hélas, malgré ces beaux principes, l'enseignement moral et civique est peu ou mal inséré dans les programmes scolaires. Souvent, les enseignants sont eux-mêmes mal formés face à ces problématiques. Nous avons vu que l'apprentissage se fait dans des situations de "conflits" amenant l'élève à analyser, conceptualiser et argumenter en faisant preuve d'esprit critique. Mais ces contextes particuliers sont peu intégrés dans l'enseignement de cette discipline et l'action sur le réel est malheureusement fréquemment limitée. Par ailleurs, l'étude nous montre que les jeunes de nos jours ont du mal à croire aux valeurs de la République. Ils vont ainsi privilégier ce qui est faisable et non ce qui est nécessaire. Par exemple, ils sont en accord avec le respect et la sincérité mais pas avec l'amour, car pour eux, on ne peut pas aimer tout le monde. Pour résumer, la génération future pense que les valeurs sont un idéal rarement atteint.

Dans la revue numéro 62 de recherches en éducation Spirale (2018), nous avons pu lire différents articles concernant l'enseignement moral et civique et plus particulièrement l'intérêt d'enseigner la philosophie aux enfants avec des méthodes adaptées et simplifiées.

Ainsi, dans son article "Platon au programme", Edwige Chiroutier prône l'introduction de la philosophie dès le plus jeune âge. Elle permettrait de développer la pensée critique en réfléchissant sur des questions et dilemmes moraux, mais permettrait également de se questionner sur les notions de bien et de mal. L'enseignant peut plonger ses élèves dans un monde fictif et imaginaire, qui fonctionne comme une modélisation du monde réel. La littérature entraîne des comportements de questionnement sur le monde et offre des manières de le penser. De plus, en procédant de la sorte, on démocratiserait la philosophie qui trop souvent apparaît comme une discipline élitiste et inaccessible pour les enfants moins favorisés et/ou en difficulté. Discuter et débattre dès la primaire permettrait d'égaliser les chances, en développant de riches compétences sociales, morales et en se créant un esprit critique, capable d'analyser, d'argumenter ou encore de se remettre en question.

Quant à Michel Tozzi, il nous apporte plus de précision sur la discussion philosophique dans son article "Développer le jugement moral et la citoyenneté des élèves par la discussion à visée démocratique et philosophique". La principale visée de cette activité est d'amener l'élève à penser par lui-même, tout en se confrontant à d'autres points de vue, dans un cadre démocratique (respect de l'autre, des règles) et avec certaines exigences intellectuelles fixées au préalable par l'enseignant. Concernant le premier point, l'enseignant place ses élèves face à un dilemme moral ou un choix cornélien, les deux faisant réfléchir sur quelles valeurs privilégier par rapport à d'autres (on peut par exemple mettre en opposition liberté et égalité). On n'attend pas de bonne réponse, puisqu'il n'en existe pas,

mais on attend de l'élève qu'il réfléchisse et discute avec ses camarades. Ensuite, l'élève doit s'engager dans ce débat en faisant preuves de compétences citoyennes et démocratiques. Dans la discussion, l'élève doit tenter d'avoir le meilleur argument sans jugement de l'autre. Il peut jouir de sa liberté de pensée et d'expression tout en respectant ses camarades et en faisant preuve de fraternité dans les échanges. Cette notion de fraternité vient donc se lier à l'idée de respect qui est une notion fondamentale dans notre sujet. Chaque élève peut participer et intervenir pour dire s'il est d'accord ou non. On cherche à former des citoyens actifs, capables de s'engager et de prendre part à des débats. L'élève doit garder à l'esprit qu'il appartient à une collectivité. Face à un problème donné, on cherche avec l'autre. Même si l'on pense différemment, il est notre partenaire et non un adversaire contre qui on se bat. Enfin, l'enseignant doit avoir organisé son activité en amont pour qu'elle fonctionne et que ses élèves apprennent des savoirs et compétences visés. Pour cela, il doit réfléchir sur les notions qui seront présentées, en réalisant des distinctions conceptuelles, en les articulant et en faisant du sens entre elles, puis en problématisant. Il peut entrer dans la discussion philosophique avec l'aide d'un album de littérature jeunesse. Les élèves vont s'identifier aux personnages du récit et celui-ci va venir toucher leur sensibilité, leur imagination et leur réflexion. Aussi, le maître doit avoir envisagé les hypothèses et arguments de ses élèves, prévu leurs réactions face à des questions délicates d'actualité et être neutre tout en apportant des éléments d'enseignement moral et civique (des connaissances, des supports pour la réflexion).

Finalement, lorsque l'on enseigne cette discipline, on en vient à se demander quelle est la manière de procéder pour transmettre les valeurs de la République sans les imposer à ses élèves, comme c'était le cas auparavant. Faut-il leur faire aimer les valeurs ? Cela semble trop subjectif et irréalisable, car l'amour n'est pas un devoir. En revanche, on peut leur faire vivre ces valeurs. L'enfant doit en comprendre l'importance et le sens, mais pas seulement. Il doit les considérer comme désirables et justes pour valider de leur nécessité.

D'après Jean-Pierre Rouar, Blandine Frémondrière et Chantal Riou dans leur article "Lire un même album de la maternelle à la seconde" publié dans Le français aujourd'hui en 2005, l'enfant en cycle 2 a acquis suffisamment de maturité et de culture pour étudier un album de littérature jeunesse. Ce dernier doit être résistant et offrir différentes possibilités d'interprétation. A ce niveau, les élèves doivent traiter eux-mêmes le texte avec l'aide et le guidage de leur enseignant. Le livre va servir de support à un travail moral et civique. En effet, ils vont étudier la morale de l'histoire, tester leur sensibilité et mettre des mots sur les émotions ressenties ou encore exprimer des positions à propos de dilemmes moraux ou de

thèmes citoyens. L'album permet de travailler des aspects symboliques mais aussi diverses compétences avec notamment le plaisir de lire.

Pour mener ses activités sur l'album choisi, l'enseignant va tout d'abord engager une réflexion autour du titre du livre. Après une lecture par le maître, les élèves sont invités à relire pour ensuite se mettre en groupe afin d'échanger et de débattre, c'est ce que l'on appelle la lecture partagée. Leur lecture du texte doit être mise en relation avec celle des illustrations, où de nouveau un débat peut émerger. Les élèves doivent être capables d'évoquer d'autres textes qui sont dans ce thème (activer des souvenirs littéraires) et de réactiver les règles de fonctionnement propres à un récit. Ce type d'exercice collectif doit permettre aux élèves de développer le plaisir d'échanger autour d'une œuvre, peu importe son niveau et ses capacités, de partager des savoirs et une culture, de se construire en citoyen et de devenir plus moral. Lire et échanger autour de sa lecture, c'est "gagner un supplément d'âme".

Par cette lecture et ces différentes conclusions, nous avons trouvé essentiel de commencer la séquence par la lecture de l'album de littérature jeunesse "Le monstre poilu" d'Henriette Bichonnier afin de bien introduire notre sujet aux élèves. Ce livre met en avant que l'humour peut-être une arme par la réaction de la petite fille qui cache sa peur derrière des plaisanteries. Grâce à cela, elle arrive à vaincre le monstre par son humour. Au-delà de cette mise en avant de l'humour comme une arme, l'histoire va dans le sens contraire de ce qui se passe la plupart du temps avec la moquerie. En effet quand on se moque généralement c'est d'une personne plus faible que soi, ici, ce n'est pas le cas puisque c'est la petite fille qui se moque du monstre. Cet album de littérature jeunesse a donc un réel intérêt d'être amené dès le début afin de faire émerger différents points de vue sur l'humour et la moquerie et de voir une situation différente.

D'autre part, d'après Agnès Perrin-Doucey dans son article "Littérature et lecture, valeurs et citoyenneté : quels apports pour l'enseignement moral et civique", mis en ligne le 20 juin 2019 dans Recherches et Travaux, les enfants par les lectures se projettent pleinement dans les sujets et ceci développe leurs pensées morales et civiques. Pour elle, il existe un lien didactique entre la lecture littéraire et l'enseignement moral et civique. En effet, dans son article elle évoque que les procédés narratifs favorisent les processus identificatoires du lecteur en l'occurrence l'enfant et le conduisent à penser avec le personnage. Elle insiste aussi sur l'importance des personnages secondaires des lectures qui installent un espace qu'elle qualifie d'espace de négociation qui pour elle est "un lieu d'apprentissage s'il permet au lecteur d'articuler son appropriation sensible de l'œuvre et la distance nécessaire au développement d'un jugement critique.

C'est dans cette optique d'importance des personnages secondaires que nous avons choisi de présenter aux élèves le livre d'Henriette Bichonnier mais également le livre "Winston et George" de John Jackson Miller et Giuliano Cucco, qui ont tous les deux des personnages secondaires mais qui jouent des rôles importants. En effet, ceux-ci ont permis aux enfants de plus s'imprégner bien plus profondément du sujet de l'humour et de la moquerie.

En ce qui concerne la préparation philosophique préalable aux notions d'éducation morale et civique, nous nous sommes inspirées de trois sources différentes afin d'avoir les différentes notions à aborder avec nos élèves.

Nous avons tout d'abord lu l'ouvrage de Nathalie Auger et Christina Romain qui diversifie les approches de la violence verbale : insultes, silence, ironie, moquerie, harcèlement verbal à l'école, en s'appuyant sur la linguistique, la psychologie, la sociologie et la pédagogie, afin de mieux la cerner et ainsi mieux la prévenir.

Par la suite, nous avons trouvé le blog de l'école Notre Dame des Roches qui avait une page dédiée à la moquerie qui nous a inspiré pour notre troisième séance avec les saynètes. En effet, sur leur blog, ils ont détaillé trois saynètes. Entre chaque saynète, les enfants devaient examiner ce qu'ils ressentaient. Ensuite, par groupe, ils devaient réfléchir aux effets que cela pouvait avoir sur celui qui recevait la moquerie, aux raisons qui ont poussé la personne à se moquer de quelqu'un d'autre et enfin mettre en commun leurs ressentis.

C'est en partant de ce blog que nous est venue l'idée de créer des saynètes qui mettraient en scènes les notions que nous voulions faire passer. Et nous avons conservé également l'idée de la mise en commun par un remplissage de tableau que nous avons adapté. Nous leur avons demandé de dire si dans chaque saynète, ils avaient trouvé que la personne riait contre la personne en question ou si c'était plus rire avec un ami. Il leur était demandé également si selon eux la personne avait donné son accord, si celle-ci était d'accord pour rire avec. On leur a également demandé si pour eux la personne était blessée et également ce que pouvait ressentir la personne qui avait fait de l'humour ou de la moquerie.

Le blog de cette école a été une réelle source d'inspiration mais nous avons fait le choix d'adapter le concept afin de remplir nos objectifs.

Enfin, nous avons également pris de nombreuses définitions pour nos traces écrites dans les pages 13 à 22 de l'œuvre de Brigitte Bouquet et Jacques Riffault : "L'humour dans les diverses formes du rire" qui a été publiée dans le numéro 2 de Vie sociale de 2010.

Cette lecture, nous a permis de mieux comprendre les divers champs sémantiques, les différentes notions qui composent le rire. En effet, les différentes parties du livre évoquent : le rire, le comique, l'ironie, la moquerie, la raillerie, les mots d'esprit, la satire, la blague, la

dérision, l'autodérision et enfin l'humour.

A travers ces différentes parties, nous avons pu prendre différents mots techniques, concepts afin de les retraduire pour les enfants afin qu'ils assimilent les différents concepts techniques qui englobe le rire et afin d'élargir leur vocabulaire dans ce domaine.

Pour notre sujet, nous avons fait le choix de prendre les termes suivants : l'ironie, la moquerie, la blague, l'autodérision et l'humour bien évidemment. Nous les avons articulés graduellement par intensité avec les élèves de CE2 : la blague, l'humour, l'autodérision, l'ironie, la moquerie. Ces différents termes sont à étudier avec les élèves avec beaucoup de précisions afin qu'ils voient les différentes nuances entre eux, mais aussi leurs liens communs comme entre l'ironie et la moquerie, la blague et l'humour.

2. Présentation des résultats

2.1 Présentation de la séquence

A partir des différentes lectures, nous avons donc conçu une séquence composée de six séances de quarante-cinq minutes à une heure, avec une séance supplémentaire de rappel juste avant l'évaluation à cause des confinements qui ont eu lieu dans cette période.

Premièrement, nous avons établi une séance qui concernait la découverte de l'album de littérature jeunesse "Le monstre poilu" d'Henriette Bichonnier. Une écoute du livre audio a été faite, tout en suivant sur le vidéoprojecteur le livre. Par la suite, nous avons vérifié qu'ils avaient bien compris le texte en leur donnant un questionnaire. Celui-ci est présenté dans l'annexe 1. Nous avons ensuite terminé la séance en leur distribuant la trace écrite présentée dans l'annexe 2

Dans la deuxième séance, nous avons tenu une discussion sur la moquerie et la mise à l'écart. Afin de commencer cette séance, nous avons fait un recueil de données. Nous leur avons demandé de manière anonyme de nous écrire sur des papiers leurs expériences avec la moquerie, s'ils s'étaient déjà moqués de quelqu'un mais aussi si des personnes s'étaient déjà moquées d'eux. Nous voulions simplement avoir différentes expériences afin d'obtenir une base sur laquelle bâtir une discussion ultérieure. Les recueils les plus pertinents à analyser sont présentés dans l'annexe 4. En effet ces écrits nous ont montré que les élèves avaient déjà du vocabulaire comme le mot "arseler" sur le papier pour "harceler". Nous avons pu également constater qu'ils avaient bien constaté leurs ressentis face à la moquerie (tristesse, colère, être blessé). Nous avons pu noter aussi qu'ils avaient conscience que se moquer n'est pas bien, un élève en effet a écrit qu'il était "désolé aux personnes à qui il avait fait du mal".

Nous avons pu aussi à l'oral revenir sur les différents sujets sur lesquels les personnes peuvent se moquer. A partir de ce recueil comme présenté, des élèves ont bien fait remarquer que les moqueries pouvaient toucher le physique de la personne (couleur de cheveux, t-shirt) mais aussi plus loin comme la maladie. Ce recueil a vraiment été productif.

Nous avons rebondi en leur posant des questions, en prenant l'avis de tous. Par la suite, nous leur avons montré le poster de Jean-Charles Pettier ; les petits philosophes provenant du blog "Le blog de Chat noir" qui se trouve dans l'annexe 3. Ce poster a permis également d'avoir d'autres réactions de la part des élèves, car ce poster présente des lapins rouges, oranges, roses, se moquant d'un lapin bleu aux oreilles qui tombent. Il est inscrit sur celui-ci: "Se moquer...ça fait rire?...ça fait mal?" A partir de ce poster, nous avons pu intégrer la notion de harcèlement qui peut survenir lorsque les moqueries se font à répétition.

Nous avons ensuite fini sur la trace écrite sous forme de tableau qui mettait en valeur le harcèlement et les notions d'humour et de moquerie ainsi que la définition du verbe taquiner. Ce tableau résumait les trois notions, ce qu'on peut ressentir et ce que cela peut produire. Celui-ci est présenté dans l'annexe 5.

Enfin, cette deuxième séance s'est terminée sur une explication de la séance de la semaine d'après. En effet, la troisième séance consistait à jouer des saynètes, nous leur avons donc expliqué en quoi cela consistait.

Comme dit précédemment, la troisième séance nous l'avons élaborée en adaptant l'idée du blog de l'école Notre Dame des Roches. Nous avons créé six saynètes abordant différents sujets et représentant de l'humour ou de la moquerie. Les différentes scripts des saynètes que nous leur avons donnés sont présentés dans l'annexe 6.

Après chaque présentation, les élèves avaient un tableau à compléter, celui-ci était composé de diverses questions afin de les amener vers la bonne réponse après l'analyse de la saynète. Ils devaient par la suite entourer si chaque saynète était représentée par l'humour ou la moquerie. Celui-ci est également présenté dans l'annexe 7.

Cette séance ne s'est pas terminée sur une trace écrite. Le but de cette séance étant surtout de pouvoir différencier l'humour et la moquerie et pouvoir les reconnaître dans des saynètes. Nous avons cependant beaucoup échangé avec les élèves après chaque saynète afin de bien vérifier leurs acquis.

Pendant le déroulement de l'apprentissage des saynètes, nous avons pu voir que les élèves n'ont eu aucun mal à s'approprier les saynètes et ont été très créatifs en inventant d'autres

idées.

Durant cette séance, nous avons également eu un temps supplémentaire pour faire une activité non programmée car les saynètes se sont déroulées assez rapidement.

Vers la fin de la séance, nous avons donc proposé aux élèves de créer leurs propres saynètes afin de faire deviner à leurs camarades si elles représentaient de l'humour ou de la moquerie. Par cet exercice supplémentaire, nous avons pu percevoir leur manière d'exposer les notions d'humour et de moquerie et de vérifier qu'ils avaient bien assimilé les deux notions.

Les enfants ont beaucoup apprécié cette manière de procéder pour comprendre au mieux les concepts. Ils ont beaucoup insisté pour en refaire d'autres. Finalement, ils ont présenté leurs propres saynètes sur un temps proposé par l'enseignante.

Nous avons tout de même tenu à faire un retour de cette séance de manière générale au début de la quatrième séance afin de voir si les élèves avaient des choses à redire concernant ces saynètes. Nous tenions à revenir sur le contenu des saynètes afin de leur expliquer qu'au-delà des mots, les actes peuvent aussi être très blessants. Par la suite nous avons fait le choix de leur présenter le livre "Winston et George" de Giuliano Cucco et John Jackson Miller. De manière commune, ils ont lu le livre et une analyse tout au long de la lecture a été faite. Ce livre leur a permis d'arriver à de nombreuses conclusions comme :

- la blague a des limites, il ne faut pas aller trop loin
- il est possible de supporter des blagues venant de notre ami
- mais une question vient fréquemment : peut-on tout accepter de quelqu'un sous prétexte qu'il est notre ami?
- la notion de sacrifice, de promesse, de protéger un ami, d'assumer ses bêtises, notion de tolérance et de pardon
- constatation très visible sur l'absence de vengeance

A la fin de la séance, nous avons évoqué la séance 5 avec eux, nous avons échangé avec eux sur ce qu'est un débat et qu'est-ce que la philosophie.

La dernière séance d'échange a été le débat philosophique avec comme question principale : Peut-on rire de quelqu'un sans lui manquer de respect ? La notion de respect que nous leur avons exposée est celle de considérer quelqu'un d'autre comme semblable à soi donc de réfléchir à ce que l'on aimerait ou non que l'on nous fasse afin de percevoir la limite. Nous avons fait le choix d'un débat car cela permettait à chacun de donner son opinion, d'avoir également l'avis des autres et de pouvoir échanger. Ce débat a été très constructif

pour eux, ils ont pu chacun s'exprimer à l'aide du bâton de parole. Nous avons choisi de faire le débat dans la bibliothèque de l'école pour pouvoir être en cercle afin que tout le monde puisse entendre et voir les autres. Le débat a duré une quarantaine de minutes et comme le montre la vidéo, il y a eu beaucoup de sujets abordés au final et chacun des élèves avait un avis sur le sujet. Le débat s'est bien déroulé, chaque élève ont bien respecté le temps de parole de leurs camarades, ils ont su être à l'écoute et rebondir sur les avis de chacun. Ce débat a été un réel temps d'échange, de partage et de convivialité qui a permis à chacun de débattre sur ce sujet qui les a beaucoup intéressés. Le tapuscrit de celui-ci est en annexe 8. En ce qui concerne cette séance, nous avons été particulièrement surprises par la maturité de ces enfants de 8 ans. Enfin, cette séance s'est terminée par la trace écrite présentée dans l'annexe 9.

2.2 Synthèse sur la séquence

Lors de chaque séance beaucoup d'élèves participaient et avaient divers points de vue qui ont permis de nombreux rebondissements. Ceux-ci ont été essentiellement présents lors de la création de nouvelles saynètes où les élèves réagissaient directement aux saynètes présentées.

Les saynètes ont été une des séances les plus appréciées et nous ont permis de voir la compréhension des notions par les élèves autant dans la représentation d'une notion que dans la compréhension à travers une scène jouée par les camarades.

Le débat philosophique quant à lui nous a permis de voir que les notions ont été bien comprises également. Mais avant tout, il nous a permis de bien faire assimiler aux élèves qu'il y a des limites à l'humour et quel est le lien avec le respect d'autrui. Le débat était l'occasion de revenir sur cette notion mais également de faire un bilan sur toutes les notions. Il a été important pour nous de bien faire la distinction au préalable lors de la préparation de la séance entre le débat littéraire et le débat philosophique. En effet, le débat littéraire qu'il soit de compréhension, interprétatif ou encore d'appropriation, n'avait pas sa place ici. En effet, nous ne partions pas pour le débat d'un texte mais d'un questionnement que nous leur avons présenté. Pour cette séance nous voulions vraiment une confrontation argumentée entre les élèves afin d'avoir leurs positions sur le sujet choisi.

Lors des différentes séances, nous avons pu observer une grande maturité de leur part en ce qui concerne les prises de parole, le respect d'écoute des camarades mais avant tout un grand enthousiasme et un intérêt réel.

De manière plus générale, l'ambiance de classe est très bonne et les élèves font preuve de civilité et de solidarité en dehors des cours d'enseignement moral et civique. Le climat de classe est propice aux apprentissages et à l'épanouissement personnel de chacun. Ils ont compris que leur force est d'être tous ensemble.

A partir de ces résultats, nous allons analyser plus en détail cette expérimentation afin de percevoir les réussites mais aussi les différentes difficultés auxquelles nous avons fait face.

3. Discussion : expérimentation / hypothèses

3.1 Analyse de l'expérimentation et interprétation des résultats, des réussites et des difficultés rencontrées

3.1.1 Analyse des données / évaluations amenant aux résultats obtenus

En reprenant la séquence que nous avons préparée, nos attentes et la séquence réelle qui a été menée, nous avons de manière générale été satisfaites de voir qu'elle s'est déroulée dans de bonnes conditions et dans les temps impartis que nous nous étions fixés. Cependant, si nous rentrons dans le détail de chaque séance, nous percevons quelques écarts dus à des réponses apportées par les élèves qui ont amené à élargir parfois les discussions mais cela a tout de même été très intéressant et constructif pour tous. Chacun ayant appris de l'autre et accepté la différence de pensée.

Mais de manière générale, nous n'avons pas perçu de gros écarts entre ce que nous avons prévu initialement et ce qu'il s'est réellement déroulé.

Notre question initiale était d'une part de faire comprendre la distinction entre humour et moquerie ainsi que le lien avec le respect et d'autre part de répondre à la problématique suivante : le langage utilisé pour faire de l'humour est-il un manque de respect d'autrui ? A cela, nous avons sept grandes hypothèses :

- Comprendre qu'éprouver des sentiments pour une personne ne doit pas justifier tous les actes et paroles de celle-ci
- Comprendre qu'il faut oser parler de ce qui nous dérange et avoir le courage de dire à l'autre ce qu'on ne veut pas. Autrement dit : s'affirmer.
- Comprendre que l'humour n'est pas synonyme de manque de respect et qu'il n'est pas non plus contradictoire à la notion de manque de respect

- Comprendre qu'il faut être capable de se fixer des limites et d'avoir conscience de quand on les dépasse afin de pouvoir s'arrêter à temps. Donc, apprendre à se maîtriser.
- Comprendre qu'il ne faut pas assimiler acceptation et soumission et ainsi comprendre que l'autre n'apprécie pas forcément les mêmes choses que nous. Faire preuve d'ouverture d'esprit, d'acceptation de la différence de pensée, apprendre à raisonner.
- Comprendre qu'il y a un langage adapté aux différentes situations qui existent et aux personnes à qui on s'adresse. Donc développer un vocabulaire approprié.
- Comprendre que oui, nous sommes dans un pays où nous sommes libres de dire ce que nous pensons mais que le respect passe par la tolérance et qu'il faut tenir compte des autres qui nous entourent avec leurs propos et leurs idées. S'ouvrir au monde, à la diversité.

Après analyse de ce que nous avons vécu et recueilli, nous pensons que ces élèves désormais comprennent la distinction entre humour et moquerie comme nous l'a démontré la troisième séance. En effet, ils ont bien su repérer les saynètes représentant de la moquerie et celles représentant de l'humour.

En ce qui concerne la problématique ainsi que les sept grandes hypothèses, nous ne pouvons avoir qu'une réponse partielle sur la compréhension ou non. En effet, si nous reprenons les hypothèses une par une, nous pouvons nous apercevoir que seule la mise en pratique dans le temps pourra permettre de voir que ce que nous leur avons enseigné a été assimilé. En effet, cela s'applique pour les hypothèses suivantes : "comprendre qu'il faut être capable de se fixer des limites et d'avoir conscience de leur dépassement afin de pouvoir s'arrêter à temps" ainsi que l'hypothèse "comprendre qu'il faut oser parler de ce qui nous dérange et avoir le courage de dire à l'autre ce qu'on ne veut pas". Même si pour la plupart cela était assimilé, il reste tout de même des élèves qui par peur d'être jugé par les autres ou simplement la peur de parler, ne le faisaient pas. Pour ces deux hypothèses en effet, seule l'application désormais pourra montrer que ces élèves ont compris et assimilés les concepts.

En ce qui concerne l'hypothèse : "comprendre qu'éprouver des sentiments pour une personne ne doit pas justifier tous les actes et paroles de celle-ci", nous avons réellement discuté de ce point lors du débat philosophique par des exemples et une réelle discussion. Et cela a été bien pris en compte par ces élèves.

Pour l'hypothèse "comprendre que l'humour n'est pas synonyme de manque de respect et qu'il n'est pas non plus contradictoire à la notion de manque de respect" ce sujet a été perçu dans les différentes séances.

L'hypothèse "comprendre qu'il ne faut pas assimiler acceptation et soumission et ainsi comprendre que l'autre n'apprécie pas forcément les mêmes choses que nous" vient d'ailleurs se lier à l'hypothèse précédente. En effet la séquence a permis de voir que oui l'humour peut faire rire mais que la frontière entre humour et moquerie est fine et que même si une personne fait de l'humour, l'autre peut tout de même le prendre comme un manque de respect de sa personne. C'est pour cela qu'il est essentiel d'écouter l'autre, de comprendre son mal-être potentiel, que les propos venant d'être dits peuvent blesser, de manière générale, que la communication avec l'autre et l'écoute de l'autre est essentielle.

"Comprendre que oui, nous sommes dans un pays où nous sommes libres de dire ce que nous pensons mais que le respect passe par la tolérance et qu'il faut tenir compte des autres qui nous entourent avec leurs propos et leurs idées" rejoint également bien les deux premières hypothèses.

Pour ce qui est de "comprendre qu'il y a un langage adapté aux différentes situations qui existent et aux personnes à qui on s'adresse" cela faisait déjà partie de la conscience des élèves mais ce point a tout de même été repris durant le débat.

En reprenant séance par séance, nous pouvons voir de manière très précise les réussites mais aussi les difficultés. Comme dit précédemment, entre ce que nous avons prévu initialement et ce qui s'est déroulé, il n'y a eu que peu d'écart. Cependant, nous avons fait face à certaines difficultés qui auraient pu être mieux gérées. Nous allons donc reprendre une par une les six séances afin de présenter au mieux les réussites et les difficultés auxquelles nous nous sommes confrontés.

La première séance s'est bien déroulée comme nous l'avions prévue. Elle a permis d'introduire l'humour et sa fonction d'arme dans certaines situations à travers une histoire facilement compréhensible par les enfants.

La seconde séance était la discussion sur la moquerie et la mise à l'écart. L'introduction par le recueil de donnée afin de parler directement de leur vécu de manière anonyme a été un très bon tremplin pour rebondir directement sur les sujets que nous voulions aborder. Nous considérons cette introduction comme une réussite pour notre séance car cela a conduit à ce que nous nous attendions. En effet, nous aurions pu avoir des élèves timides et voulant garder leurs histoires pour eux mais cela n'a pas été le cas, ils ont tous été volontaires étant donné que cela se faisait de manière anonyme. Et en parlant des différentes situations cela a pu les éclairer sur les points obscurs qu'ils ressentaient. Pour bien appuyer sur la notion de moquerie, le poster que nous leur avons montré a bien fonctionné. Nous avons pu collecter des propos supplémentaires, intéressants à étudier en classe. Les élèves se sont montrés d'ailleurs très

impliqués au point de nous surprendre avec des commentaires auxquels nous n'avions pas forcément pensé. En effet, en plus des lapins aux oreilles dressées qui se moquent du lapin aux oreilles tombantes ; les élèves ont fait la remarque qu'ils pouvaient également se moquer de sa couleur différente, sa couleur froide : le bleu. En cela, nous avons considéré cette remarque comme une réussite car ces propositions étaient spontanées et permettaient de voir leurs implications pour le sujet.

La notion d'harcèlement amenée à ce stade par ce poster a donc très bien été reçue et comprise.

La troisième séance consistait en la création de saynètes à partir de situations que nous avons inventées pour aborder différents points. Cette séance s'est relativement bien déroulée. Par les moments entre chaque saynète pour échanger et reconnaître ce qui était présenté et par l'invention des élèves d'autres saynètes nous avons pu constater qu'ils avaient bien compris la distinction entre humour et moquerie. Par cette conclusion, cette partie était une réussite. Cependant, nous avons pu constater qu'en leur laissant la liberté d'interpréter ces saynètes sans réellement mettre de cadre au-delà des règles connues, nous avons fait face à des saynètes qui parfois contenaient des actes légèrement violents où certains élèves en se moquant d'un autre le poussait vraiment à terre. Par cette observation qui s'est révélée être une difficulté à gérer sur l'instant, nous avons fait un retour sur les saynètes lors du début de la quatrième séance afin de faire un point sur la violence. En effet, nous leur avons rappelé qu'au-delà des mots, les actes peuvent aussi être blessants, violents, inadmissibles.

La quatrième séance après avoir fait un retour sur la séance des saynètes consistait en la présentation du livre Winston et George de Giuliano Cucco et John Jackson Miller. Cette séance a permis d'aborder en détail la notion de blague, de promesse, de sacrifice, de tolérance, de pardon. Encore une fois le livre a été bien assimilé et a permis aux élèves de bien comprendre les différentes notions.

La cinquième séance a été celle du débat final avec comme question centrale : peut-on rire de quelqu'un sans lui manquer de respect ? Ou formulé différemment : l'humour est-il un manque de respect de l'autre ?

Pour ce débat, nous avons pour but que les élèves fassent preuve d'un jugement critique et qu'il y ait un échange constructif. Mais nous avons également pour objectif de les faire réfléchir sur les dilemmes moraux. En cela, nous pensons avoir atteint nos objectifs car le débat a été très productif et a fait participer un bon nombre d'élèves. Ceci est une des réussites que nous pouvons souligner.

Cependant, les difficultés auxquelles nous avons fait face ont été dans la direction du débat. En effet, nous avons notre question centrale mais les élèves par leurs réponses ont fait dévier le

débat. Même si cela restait dans le sujet, il est vrai que nous nous sommes éloignés à chaque fois en changeant légèrement de sujet. Cela se voit rapidement dans le tapuscrit, en effet nous n'avons pas reformulé notre question centrale, la réponse a donc été tout de suite donnée par les élèves. Nous avons tout de même amené différentes notions aux élèves en leur demandant par exemple ce qu'était le respect. Ils ont eu du mal à expliquer cette notion sans utiliser le mot lui-même. Ils avaient malgré tout des exemples qui étaient recevables pour définir le terme de respect. Nous avons bien vu que les élèves avaient bien compris la notion d'humour, ils ont assimilé que nous ne pouvons pas faire de l'humour avec n'importe qui. Ils ont souvent repris l'exemple avec les frères et sœurs et l'expression que des enfants se disent souvent entre eux de manière familière : 't'es moche'. Pour eux cet exemple était vraiment parlant, et là ils percevaient vraiment le manque de respect envers sa famille. Par le rire à ce genre de réflexion, ils ont compris que le rire est une arme de défense dans certaines situations. Mais que dans d'autres, des personnes peuvent aussi ne pas réagir, ne rien dire. Ici, les élèves ont répondu que ces personnes sont tristes, qu'ils ne savent pas quoi dire. Ils ont également fait le lien avec le harcèlement que nous avons abordé dans les séances précédentes. Nous avons été très contentes de voir qu'ils ont réussi à réinvestir la notion et de manière tout à fait recevable dans cette situation. Il était important pour nous que cette notion soit en effet aussi bien comprise. Nous avons eu la réflexion d'un élève que 'ne rien dire face à une moquerie faisait de nous quelqu'un de faible'. Nous avons jugé utile de revenir sur ce propos en retournant la question aux élèves. La réponse fut immédiate, pour eux ne rien dire ne signifiait pas être faible, bien au contraire. Nous sommes revenus sur le fait que cela pouvait montrer justement la force, la force intérieure de pouvoir passer au-dessus et de ne pas s'en formaliser. Nous avons également apprécié que les élèves aient repris le livre de littérature jeunesse Winston et George que nous avons vu durant la séance 4. Ils sont repartis de ce livre pour expliquer que dans cette histoire, l'un des personnages principaux avait fait une blague à l'autre et considérait cela vraiment comme de l'humour, cependant, le personnage en question, suite à la blague, a failli se noyer. Les élèves ont su mettre en avant que les blagues puissent aussi amener à des réactions dangereuses imprévues ou imperceptibles.

Comme nous avons pu le voir durant le débat et lors de la relecture de celui-ci, nous avons eu de nombreuses digressions très intéressantes qui nous ont permis de voir que les élèves avaient assimilé de nombreuses notions durant la séquence et qu'ils ont su les réinvestir. Cependant, nous avons bien vu que nous nous sommes éloignés de notre sujet, mais cela a tout de même été concluant et enrichissant pour tous. Nous avons pu évoquer en plus du respect la liberté d'expression, la vengeance, la vérité et le mensonge (qui peut être négatif comme positif).

Nous avons fait le choix de conclure en revenant sur la question initiale et les élèves avaient la même réponse qu'initialement. Pour eux, faire des blagues, l'humour, n'est pas manquer de respect à autrui. Mais un élève a pourtant rajouté que cela dépendait, que cela pouvait être un manque de respect comme ne pas l'être et il a bien précisé que parfois, nous pouvons dire des choses blessantes ou non. Le sujet est donc chargé d'ambivalences bien assimilées par eux.

Nous avons donc terminé la séance en concluant que lors des débats, il n'y avait pas vraiment de réponses justes ni de réponses fausses. Nous avons précisé que chacun pouvait avoir un avis différent et que la chose à retenir était qu'il ne faut pas faire aux autres ce que l'on n'aimerait pas que l'on nous fasse.

Il est important de rappeler que dans ce débat philosophique nous n'attendions pas de réponses particulières, le but était de faire travailler la réflexion de ses élèves sur ce sujet ambigu.

Ce premier débat philosophique en classe a constitué notre première expérience concrète. Elle a été enrichissante en tous points. La méthodologie utilisée, les interactions entre les élèves et le résultat produit nous encourage à continuer ces débats et à améliorer encore nos techniques pédagogiques.

Le tapuscrit du débat dans son intégralité se trouve dans l'annexe 8 afin de mieux comprendre l'analyse précédente.

La sixième et dernière séance était celle de l'évaluation de leurs connaissances pour donner suite à notre séquence menée à leurs côtés.

Pour cette évaluation, nous avons créé quatre exercices.

Le premier était en lien avec les livres abordés durant la séquence (Winston et George et Le monstre poilu). Cet exercice présentait différentes situations et les élèves devaient cocher la case du livre où la situation était présente.

Le deuxième exercice présentait six situations et les élèves devaient entourer en bleu si la scène était de l'humour et en rouge si c'était de la moquerie.

Le troisième exercice était constitué de deux questions ouvertes pour recueillir leur ressenti : "que peut-on ressentir quand on est moqué ?" "Comment réagir quand on est moqué"

Nous avons évoqué lors des séances mais aussi durant le débat, qu'il ne fallait pas tout garder pour soi, qu'il fallait en parler. Nous verrons par la suite que leurs réponses ne correspondent pas forcément à cette idée. Ces trois premiers exercices sont présentés dans l'annexe 10.

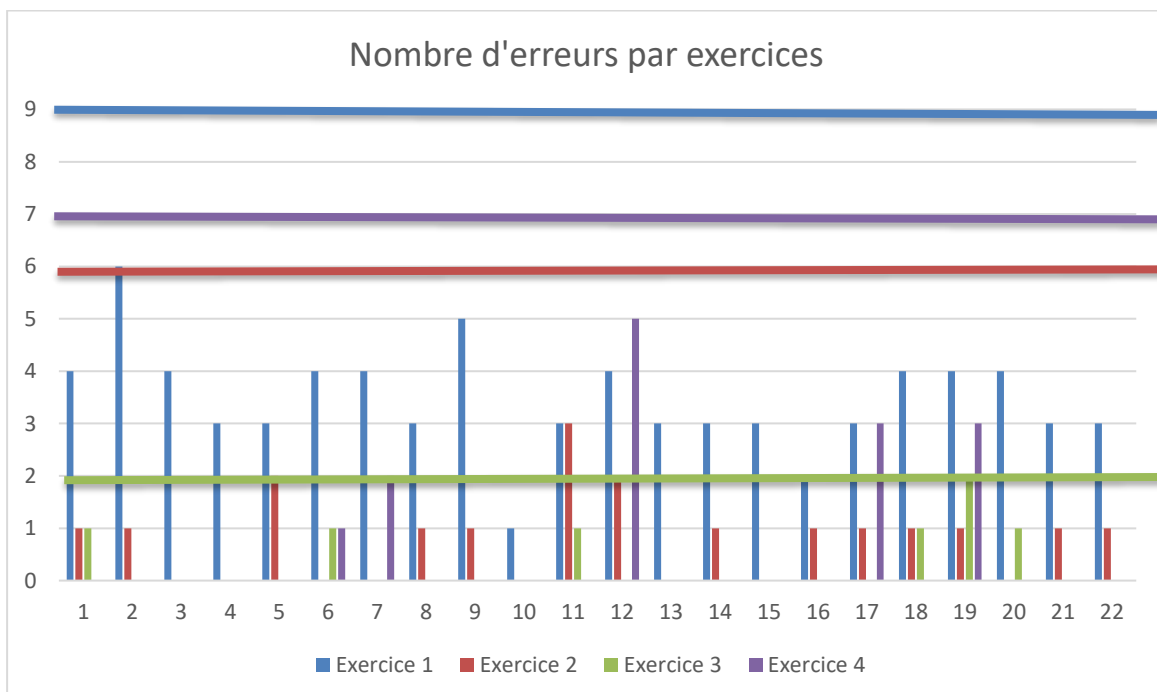
Enfin, le quatrième et dernier exercice était un mot croisé qui reprenait les différentes notions vues durant la séquence et leurs définitions. Nous avons choisi les mots suivants : humour, respect, universalité, autodérision, moquerie, taquinerie et harcèlement. Celui-ci est présenté dans l'annexe 11.

Le graphique ci-dessous représente le nombre d'erreurs par exercices des élèves. Les barres horizontales colorées représentent le seuil des réponses et les barres verticales du graphique le nombre d'erreur.

Pour analyser ce graphique, par exemple, l'élève 1, a fait quatre erreurs sur neuf au premier exercice. Il a fait, une erreur sur six au deuxième, une erreur sur deux au troisième et aucune erreur pour le quatrième exercice.

Ainsi, nous constatons aisément que le quatrième exercice sur les définitions des termes importants des différentes leçons a bien été assimilé par cette classe de 22 élèves présents durant l'évaluation. Nous pouvons aussi percevoir le contraste qu'il y a avec l'exercice 1 où les élèves ont commis plus d'erreurs, cependant nous avons tout de même été satisfaites car cet exercice portait plus sur leur mémorisation du contenu des histoires que l'application réelle des termes comme c'est le cas dans l'exercice 2. Les exercices 2 et 3 ont été concluants pour nous car peu d'erreurs ont été relevées.

Pour noter l'exercice 3, nous avons surtout porter notre attention à la deuxième question qui était celle sur la réaction quand on est moqué. En effet, beaucoup d'entre eux ont répondu qu'il fallait en parler à un adulte ou essayer d'en parler directement avec la personne concernée. Cependant certains élèves ont mentionné des réponses que nous n'avons pas jugées fausses mais qui nous ont interpellées au vu des séances et du débat que nous avons eus auparavant. En effet cela aurait dû ne pas conduire à ces réponses. Ces copies se trouvent en annexes.



La première évaluation que nous avons mise en annexe est un très bon exemple d'une réponse qui nous a étonnée. En effet l'élève a répondu "Partir en courant, pleurer"

Alors oui en effet, suite à une moquerie, nous pouvons mal prendre la remarque et pleurer, cependant, nous avons bien abordé le sujet durant le débat mais pas seulement, qu'il faut en parler au maximum, en parler déjà directement à la personne qui se moque, en lui disant que cela ne nous plait pas et que cela nous fait du mal. Mais nous pouvons aussi dans un second temps en parler à un adulte pour que cela puisse cesser ou dédramatiser le problème. Cette évaluation est présentée dans l'annexe 12.

La deuxième évaluation qui nous a interpellée sur cette question est celle de la réponse "Lui retourner la blague". En effet, utiliser ce mécanisme de défense peut fonctionner cependant nous attendions une réponse comme : aller parler à un adulte ou directement parler à la personne. En effet, retourner la blague peut fonctionner cependant cela ne règle pas le problème en profondeur et peut prêter à confusion. Si la moquerie ne plait pas au fond mais que la personne la retourne contre l'autre cela peut faire croire que cela ne lui fait rien au contraire que cela ne le dérange pas alors que ce n'est pas forcément le cas. Cette évaluation est présentée dans l'annexe 13.

La troisième réponse donnée nous a également interpellée. En effet, l'élève a répondu qu'il fallait réagir méchamment. Cela n'était en aucun cas une des réponses que nous avons évoquées avec les élèves. Cette réponse nous a autant intriguée car la séance précédente était le débat où justement tout le monde semblait d'accord sur la façon de réagir face à une moquerie. Cette évaluation est présentée dans l'annexe 14.

Ces différentes réussites et difficultés ont été très constructives pour nous dans notre apprentissage du métier. En effet, les réussites nous ont réconfortées sur la construction de nos séances et de nos choix et les difficultés auxquelles nous avons été confrontées nous ont permis d'identifier nos zones d'amélioration pour nos futurs enseignements.

Cependant, il faut que nous gardions à l'esprit que ces observations n'auraient pas été possibles sans l'état de l'art que nous avons préalablement établi pour nous aider à la construction de la séquence.

En effet, notre état de l'art dans son ensemble nous a permis d'appréhender au mieux le sujet que nous avons choisi. Les ressources que nous avons trouvées nous ont servi pour construire notre séquence de manière raisonnée, avec un ordre précis et des outils adéquats.

En ce qui concerne les lectures de la recherche qui ont permis d'approfondir les objectifs d'apprentissage et les hypothèses, il est vrai que nous ne les avons pas réellement utilisées dans la construction de notre préparation de séquence. Cependant, ces lectures nous ont permis de mieux comprendre le rôle que nous devons tenir en tant qu'enseignant dans la matière de l'enseignement moral et civique lors de la séquence. Mais aussi de nous avertir des réactions et postures possibles que pourraient avoir les élèves lors de la séquence.

Les lectures de la recherche qui ont permis de construire notre préparation littéraire ont en effet bien aiguillé et appuyé nos choix de livres pour les enfants. Elles ont donc été très utiles pour nous conforter dans la sélection des livres pour la séquence.

Enfin en ce qui concerne les lectures de recherche qui ont permis de construire la préparation philosophique des notions d'EMC, celles-ci ont été centrales pour nous aider à la construction de la séquence. Elles nous ont apportées les différents termes à apprendre aux élèves que nous avons pu reformuler afin qu'ils les assimilent bien. Mais aussi, ces ressources nous ont inspirées pour la création de séance comme le site de l'école Notre Dame des Roches. Elles ont été un réel appui pour notre séquence.

De manière générale, ces différentes lectures nous ont toutes été profitables que ce soit dans la posture à avoir ou dans la construction de la séquence en particulier. Etant donné qu'elles étaient très riches en informations, nous n'avons pas eu de besoins supplémentaires.

De même, les différentes séances se sont bien déroulées. Travaillant en binôme, nous avons partagé notre travail en toute connivence et confiance. C'était notre première expérience en enseignement moral et civique. Nous avons identifié nos difficultés au fur et à mesure de l'avancement de nos séances mais nous avons aussi apprécié nos réussites comme nous avons pu les décrire précédemment.

Nous avons su percevoir à temps les zones à rectifier et nous avons, par exemple, lors du débat fait en sorte de toujours revenir sur le sujet de base, rediriger les élèves afin d'arriver à atteindre les objectifs que nous nous étions fixés.

En effet, le débat a été la difficulté majeure que nous avons relevée principalement dans son déroulement et le fait de s'éloigner trop rapidement du sujet de base. De ce fait, nous avons réagi instantanément afin de rediriger correctement le débat. C'est l'effet du direct et de la vigilance permanente à maintenir le cap. Nous savions que c'était notre premier débat philosophique et cette difficulté nous a permis de pouvoir désormais anticiper cela pour les prochains débats que nous mènerons.

Nous avons par ailleurs été étonnées par la maturité et le sérieux de ces jeunes élèves dans ce niveau scolaire. Cela nous a permis d'échanger davantage avec eux sur ce qu'ils avaient vécu ou simplement obtenir leurs points de vue sur les différents sujets abordés. Pour ces élèves, l'apprentissage était donc plus agréable et plus concret. Les séances se déroulaient dans de bonnes conditions, sans aucun problème de discipline. Ce qui nous a surprises agréablement. C'est dire l'intérêt intense du débat qui interpellait chaque élève.

Cela a été possible par leurs engagements au sein des séances, leurs investissements. Mais nous sommes conscientes que cette séquence a pu également bien se dérouler grâce à nos préparations établies consciencieusement. Nous avons fait des recherches pédagogiques, linguistiques et didactiques sur le sujet. Nous avons choisi avec précision nos supports de lecture et autres documents. Cette séquence était la première que nous mettions en place dans cette discipline et nous avons été satisfaites de voir qu'elle s'est bien déroulée et que nous sommes arrivés à leurs enseigner ce que nous voulions. Également nous avons ressenti de la joie à leur transmettre non seulement un savoir et des attitudes mais de leur apprendre à communiquer et à débattre. Cela s'est confirmé dans les résultats de l'évaluation menée en fin de séquence comme vu précédemment. Cette expérience, menée sans l'aide d'un titulaire, nous a donc confortées dans notre choix d'enseigner. Par ailleurs, nous avons apprécié les réactions positives des enfants qui ont été une forme de gratification de nos efforts.

3.1.2 Limites théoriques et pratiques de l'expérimentation

Nous avons fait face dans notre expérimentation cependant à un biais qui a joué en notre faveur. En effet, l'institutrice en fonction dans cette classe a remarqué que nous étions proches de ses élèves. Par le choix de notre sujet en effet, il fallait que nous soyons au plus proche des élèves afin d'avoir le recueil de données nécessaire au travail (concernant par exemple les moqueries ou blagues qu'ils ont vécu et leurs ressentis par rapport à cela). Nous pensions que sans ce rapprochement préalable avec ces élèves les interventions et les réponses que nous avons eu lors des différentes séances auraient pu être différentes.

Ce biais correspond à un biais affectif et de confiance qui s'est développé au fur et à mesure des séances. En effet, pour se livrer, les élèves ont besoin de se sentir dans un environnement bienveillant et dans une écoute sans jugement.

La recherche d'une évaluation réellement objective de nos résultats est délicate car il y a bien des notions qui ont des définitions propres. Cependant, le thème que nous avons choisi

d'enseigner à ces élèves en réalité est essentiellement une leçon de vie, et une vision globale de l'humour et ses notions liées dans l'application de leur vie quotidienne. En effet, ces enfants ont pu assimiler les variations entre les différentes notions mais la pratique dans leur vie reste à évaluer. Seule leur vie en communauté pourra montrer la compréhension de l'utilisation de l'humour et son lien avec le respect d'autrui. Mais ça, nous ne le verrons pas. Nous ne pouvons qu'espérer leur avoir transmis un savoir, un savoir être et un savoir dire adapté aux circonstances.

Il n'empêche que nous avons tout de même évalué ces élèves sur certains points qui nous ont paru essentiels et également afin d'avoir un retour sur la séquence que nous avons élaborée. Ce qui est une forme d'évaluation de notre propre travail.

Les résultats obtenus de part et d'autre, que cela soit lors des séances ou encore lors de l'évaluation ont été influencés par le cadre dans lequel nous étions, c'est-à-dire le cadre scolaire. D'une part, lors des séances, les élèves qui répondaient sur les différentes thématiques influençaient obligatoirement les réponses des suivants, cependant, nous avons tout de même eu des réponses intéressantes et analysables. D'autre part, lors de l'évaluation, sur la base des différents contenus de séances, nous avons repris la compréhension des deux lectures que nous avons faites par exemple. Nous avons, par choix, dirigé les élèves vers ce que nous voulions vérifier. Forcément, les résultats ont donc été influencés par cela sans pour autant les fausser.

3.2 Propositions de perfectionnements pratiques et théoriques

A posteriori, il est évident que nous manquions légèrement de clés pour gérer de manière générale la classe. Cela s'explique par l'application de la séquence en stage de première année de master. Nous avons par ce stage et cette possibilité de prise en main de séances d'EMC pu acquérir des compétences et voir où nous devons nous améliorer. Nous avons étudié en classe les difficultés qui existent dans tout débat philosophique, nous savions donc quelles étaient les parades pour les surmonter. Cependant, la théorie est loin d'être aussi facilement applicable en pratique. Seule la confrontation directe à cette difficulté qu'est de gérer un débat en classe nous a permis de mesurer nos acquis et faiblesses, nous permettant d'affiner le fond, la forme et nos comportements lors de nos prochains débats.

Une autre difficulté que nous avons pu soulever également mais qui cette fois-ci correspond plus à la manière de travailler est le fait que nous étions deux à gérer une séquence qui normalement s'effectue seule. En effet, ce dispositif de stage qui se fait par binôme est un avantage puisqu'il nous a permis de nous entraider, de mettre en commun nos idées pratiques,

de donner notre avis sur la manière d'enseigner et de pouvoir s'améliorer. Cependant il s'est avéré également que cela a été un frein puisque dans notre future pratique, nous serons seules à affronter les différentes difficultés.

En ce qui concerne les changements que nous pourrions apporter à cette séquence, nous commencerions par le changement de dispositif de la deuxième séance qui correspondait à la discussion sur la moquerie et la mise à l'écart. En effet, après analyse de cette séance, il aurait pu également être intéressant de le faire dans un autre environnement que la classe comme ce que nous avons fait lors du débat. Ce changement d'environnement et une disposition différente de la classe afin que chacun intervienne au vu de tous auraient pu s'avérer intéressants et peut être également plus productifs. Bien que cette séance n'ait pas été un échec, cela aurait pu apporter un plus à nos données recueillies.

Par la suite, pour la troisième séance qui était celle des saynètes, a posteriori nous pensons que nous pourrions à l'avenir fixer un cadre un peu plus précis à cette séance afin qu'il n'y ait pas d'exagération dans les gestes brutaux imposés par la saynète. Bien que ceux-ci n'ont pas été extrêmes, il a fallu revenir dessus alors que cela n'était pas le sujet central. Cette séance s'est bien déroulée dans son ensemble et nous avons pu atteindre nos objectifs. Mais nous pensons qu'établir plus précisément nos attentes et un cadre plus détaillé ne peut être que bénéfique pour ce type de séance.

Cette remarque est également valable pour la cinquième séance qui était le débat. Maintenant que nous avons expérimenté notre premier débat philosophique en classe, nous savons qu'il est essentiel de ne pas perdre de vue notre objectif, où nous voulons emmener les élèves et comment nous voulons procéder. Sans ces différents points, bien assimilés, détaillés et clairs pour les enseignant(e)s, il est évident que le débat ne peut prendre la bonne direction. Nous savons désormais qu'il faut à tout prix garder ces points en têtes, penser à bien rediriger le débat s'il s'écarte trop du sujet mais tout de même répondre aux propos qui sont avancés sans pour autant prendre trop de temps.

Enfin, pour cette séquence, après un approfondissement dans notre sujet, nous pensons qu'il aurait été très intéressant d'évoquer avec les élèves le rapport à la loi. En effet, notre sujet est "Humour, moquerie et respect en CE2". Nous aurions pu aussi rajouter les différentes notions de règles et de droits pour les examiner dans leurs détails. En effet, les règles de l'école avec le règlement intérieur, les droits et les obligations des élèves mais aussi le lien avec la loi aurait été intéressant à aborder afin qu'ils comprennent mieux les enjeux de leurs comportements et leurs conséquences. En effet, pour les enfants, les élèves il est primordial de comprendre pourquoi ils font certaines choses mais aussi pourquoi ils ne peuvent pas en faire

d'autres. Il est évident qu'étudier toutes ces notions en plus de la séquence que nous avons déjà imaginée aurait produit une réelle surcharge cognitive pour ces élèves. Cependant, si cette classe avait été la nôtre à l'année, nous pensons que nous aurions pu consacrer tout d'abord une séquence concernant toutes ces règles, ces droits et ces lois avant celle consacrée à l'humour.

Dans cette séquence nous aurions rappelé aux élèves que depuis tout petits ils suivent des règles qui leur ont été imposées par leur parents tout d'abord dans le cadre familial. Par la suite, ils ont suivi les règles imposées dans le cadre scolaire avec le règlement intérieur. Enfin, nous aurions fait le lien avec leurs droits mais aussi les lois qui régissent notre pays et qui permettent un fonctionnement et une vie en société convenables pour tous.

Nous aurions donc construit notre séquence avec cette hiérarchie et nous aurions évidemment présenté des documents officiels en partant du règlement intérieur de l'école pour finir par leur montrer les différents textes de référence comme la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, la Déclaration des Droits de l'enfant ou encore la constitution française.

Conclusion

Nous sommes partis avec sept hypothèses pour ce sujet qui est ‘‘Humour, moquerie et respect en CE2’’. Ces sept hypothèses se basaient essentiellement sur la compréhension des élèves sur différents points.

En effet, nous voulions qu’ils comprennent qu’éprouver des sentiments pour une personne ne doit pas justifier tous les actes et paroles de celle-ci mais aussi qu’il faut oser parler de ce qui nous dérange et avoir le courage de dire à l’autre ce qu’on ne veut pas. Nous voulions aussi qu’ils assimilent que l’humour n’est pas synonyme de manque de respect et qu’il n’est pas non plus contradictoire à la notion de manque de respect et qu’il faut être capable de se fixer des limites et d’avoir conscience de quand on les dépasse afin de pouvoir s’arrêter à temps.

Nous souhaitions également qu’ils n’assimilent pas acceptation et soumission et qu’ils comprennent ainsi que l’autre n’apprécie pas forcément les mêmes choses qu’eux.

Enfin, nous voulions qu’ils sachent qu’il y a un langage adapté aux différentes situations qui existent et aux personnes à qui on s’adresse.

Et nous voulions particulièrement faire passer le message que oui, nous sommes dans un pays où nous sommes libres de dire ce que nous pensons mais que le respect passe par la tolérance et qu’il faut tenir compte des autres qui nous entourent avec leurs propos et leurs idées.

Comme dit précédemment, nous pensons avoir su répondre à ces hypothèses mais nous estimons tout de même que seule l’application des différentes connaissances transmises dans leur vie de tous les jours sera une preuve de résultats concluants.

L’expérience réalisée avec ces élèves de CE2 a été très enrichissante pour nous autant sur le plan professionnel qu’humain. En effet, cela nous a permis de voir que des élèves de huit ans ont des réflexions déjà très matures et intéressantes à analyser compte tenu de ce jeune âge. Cette première utilisation d’albums de littérature jeunesse dans une séquence d’EMC a aussi été très concluante, nous avons pu voir que ces élèves les ont réinvestis à bon escient durant le débat, qu’ils ont été un réel moteur dans leurs apprentissages et qu’ils ont été vraiment utiles à ces élèves en soif de savoir. Cela nous a montré que l’enseignement de l’EMC dès le plus jeune âge ne peut qu’être bénéfique. Les élèves de ce niveau sont motivés et particulièrement investis d’autant plus que lorsque les sujets font partie de leur vie quotidienne et qu’ils peuvent s’y référer. Ainsi, ils s’éduquent de façon transversale, mêlant savoirs académiques et savoir vivre ensemble. Enfin, ils développent leurs capacités de jugement moral et de discernement.

Face aux différentes difficultés auxquelles nous avons fait face, particulièrement durant le débat, nous pensons que nous avons relevé le problème principal qui a été l’éloignement de la

problématique centrale. Nous pensons que durant un prochain débat que nous conduirons, nous réfléchirons plus sur les réponses probables des élèves et sur le fil conducteur de ce débat afin de pouvoir être parées à réagir s'il y a des écarts par rapport au sujet. Mais en ne veillant à ne pas trop fermer le champ d'exploration pour ne pas imposer une pensée unique.

Cette expérimentation nous a permis de soulever des difficultés inattendues auxquelles nous devions faire face instantanément. Mais que parmi celles-ci, il y a des réussites et qu'il ne faut pas les négliger. Elle nous a permis de voir que même sans avoir de nombreuses années d'expérience dans l'enseignement, nous pouvions tout de même arriver à des résultats exploitables et concluants. L'évaluation a été très positive au vu des résultats obtenus car cela nous a montré que nous avons réussi à leur transmettre un savoir et cela est le propre de l'enseignant. De plus, la satisfaction de voir que des élèves ont appris quelque chose, de façon volontaire et participative, et surtout utile à leur vie sociale, nous a apporté de la satisfaction sur notre travail et une forme de récompense. Ce travail conduit dans cette classe va évidemment avoir une répercussion dans notre futur professionnel car il nous a éclairé sur nos acquis, nos lacunes et nos capacités à transmettre, à nous comporter de façon autonome et responsable. Et par cela, nous pourrions prochainement faire en sorte de ne plus avoir à affronter ces différentes lacunes. L'enseignement n'est pas unilatéral, d'un enseignant vers des élèves, mais il est bilatéral, car il peut aussi venir des élèves et aller en direction de l'enseignant pour l'enrichir dans ses pratiques et ses manières d'enseigner. Après tout, l'humour, la moquerie et le respect ne sont-ils présents qu'en CE2 ?

Bibliographie analytique

Pourquoi utiliser l'EMC ?

Céline Duval, Pascale Piolino, Alexandre Bejanin, Mickael Laisney, Francis Eustache, Béatrice Desgranges (2011) La théorie de l'esprit : aspects conceptuels, évaluation et effets de l'âge, Revue de neuropsychologie, volume 3, pages 41 à 51

Repéré à www.cairn.info/revue-de-neuropsychologie-2011-1-page-41.htm

Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, eduscol Ancrer l'apprentissage dans la culture de l'aire linguistique concernée – Une éducation à l'altérité

Repéré à [RA16 langues vivantes ancrer apprentissage culture 568426.pdf\(education.fr\)](http://RA16_langues_vivantes_ancrer_apprentissage_culture_568426.pdf(education.fr))

Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Glossaire – Médiation,

Repéré à [RA16 langues vivantes glossaire 560314.pdf\(education.gouv.fr\)](http://RA16_langues_vivantes_glossaire_560314.pdf(education.gouv.fr))

Pour quels enfants ?

Héloïse Junier, Comment l'humour vient aux enfants

Repéré à <https://heloisejunier.com/2012/03/28/comment-lhumour-vient-aux-enfants/>

Evelyne Thommen et Cécilia Suchet, (1999), Humour et intentionnalité chez l'enfant: Incongruïtés de propriétés entre l'homme et l'animal, Archives de psychologie

Repéré à https://www.researchgate.net/profile/Evelyne-Thommen/publication/260357229_Humour_et_intentionnalite_chez_l%27enfant_Incongruities_de_proprietes_entre_l%27homme_et_l%27animal/links/5644a19908ae451880a85b2f/Humour-et-intentionnalite-chez-lenfant-Incongruities-de-proprietes-entre-lhomme-et-lanimal.pdf

Lectures de la Recherche pour les objectifs d'apprentissage et les hypothèses :

Edwige Chirouter, (2018) Platon au programme, Spirale-Revue de recherches en éducation n°62, page 39 à 50

Repéré à <https://www.cairn.info/revue-spirale-revue-de-recherches-en-education-2018-2-page-39.htm>

Michel Tozzi, (2018) Développer le jugement moral et la citoyenneté des élèves par la discussion à visée démocratique et philosophique, Spirale- Revue de recherches en éducation n°62, page 63 à 71

Repéré à <https://www.cairn.info/revue-spirale-revue-de-recherches-en-education-2018-2-page-63.htm>

Lectures de la Recherche pour la préparation littéraire :

Agnès Perrin-Doucey, (20 juin 2019) Littérature et lecture, valeurs et citoyenneté : quels apports pour l'enseignement moral et civique ?, Recherches et Travaux

Repéré à <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/1629>

Jean-Pierre Drouar, Blandine Frémondrière, Chantal Riou, (2005) Lire un même album de la maternelle à la seconde, Le français aujourd'hui, , n°149, Pages 85 à 92
Repéré à <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2005-2-page-85.htm>

Lectures de la Recherche pour la préparation philosophique :

Nathalie Auger et Christina Romain, (2014) Violence verbale et école,
Repéré à https://beluga.univ-grenoble-alpes.fr/discovery/fulldisplay?docid=alma991002224529706161&context=L&vid=33UGRENOBLE_INST:UGrenoble&lang=fr&search_scope=MyInst_and_CI&adaptor=Local%20Search%20Engine&tab=LibraryCatalog&query=any,contains,moquerie%20%C3%A0%20l%27%C3%A9cole&offset=0

Site de l'école Notre Dame des Roches, Ateliers sur le thème de la moquerie
Repéré à <http://www.ecole-ndr.fr/articles-archives/9-les-mots-denfants/35-la-moquerie>

Brigitte Bouquet, Jacques Riffault, (2010) L'humour dans les diverses formes du rire, Vie Sociale, n°2
Repéré à <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2010-2-page-13.htm>

Propositions de perfectionnements pratiques et théoriques :

Manuel Tonolo, B-Règles et droit,
Repéré à <https://viation.monsite-orange.fr/page-5908b699eb820.html>

Table des matières des annexes

Séance 1

Annexe 1 : Trace écrite

Annexe 2 : Questionnaire sur Le monstre poilu d'Henriette Bichonnier

Séance 2

Annexe 3 : Poster de Jean-Charles Pettier

Annexe 4 : Recueil du vécu de la moquerie par les élèves

Annexe 5 : Trace écrite

Séance 3

Annexe 6 : Script des différentes saynètes

Annexe 7 : Questionnaire pour les saynètes

Séance 4

Annexe 8 : Tapuscrit du débat

Séance 3, 4 et 5

Annexe 9 : Trace écrite

Séance 6

Annexe 10 : Evaluation partie 1

Annexe 11 : Evaluation partie 2

Annexe 12 : Evaluation 1

Annexe 13 : Evaluation 2

Annexe 14 : Evaluation 3

Séance 1 :

Annexe 1 : Trace écrite

Séance 1 : Découverte de l'album de littérature jeunesse "Le Monstre poilu"

La plupart du temps, quand on se moque, c'est d'une personne plus faible que soi, mais là ce n'est pas le cas : la petite fille est moins forte que le monstre. Il s'agit plutôt d'humour de la part de la petite fille. Elle ne se moque pas du monstre mais plaisante avec lui. Le monstre se met en colère car il ne perçoit pas l'humour et pense que la blague est contre lui. Il arrive que l'on se sente énervé ou triste quand on ne comprend pas une plaisanterie qui n'est pourtant pas méchante. Une fois que le monstre a compris qu'il s'agissait d'humour, il se met à rire de lui, c'est ce qu'on appelle l'auto-dérision.



L'humour peut être une arme dans des situations délicates ou des conflits. Certains préfèrent faire des blagues pour détendre l'atmosphère et désamorcer un conflit. Il arrive qu'on fasse aussi usage de l'humour quand on se sent mal à l'aise dans une situation trop sérieuse. De même, dans une situation triste ou tragique, certains usent maladroitement de l'humour pour rester fort. D'où le proverbe : "mieux vaut en rire qu'en pleurer".



Dans "Le monstre poilu", l'humour est vraiment une arme. La petite fille cache sa peur derrière des plaisanteries et arrive à vaincre le monstre grâce à son humour. On peut dire que l'humour rend beau : l'horrible monstre se transforme en prince charmant.

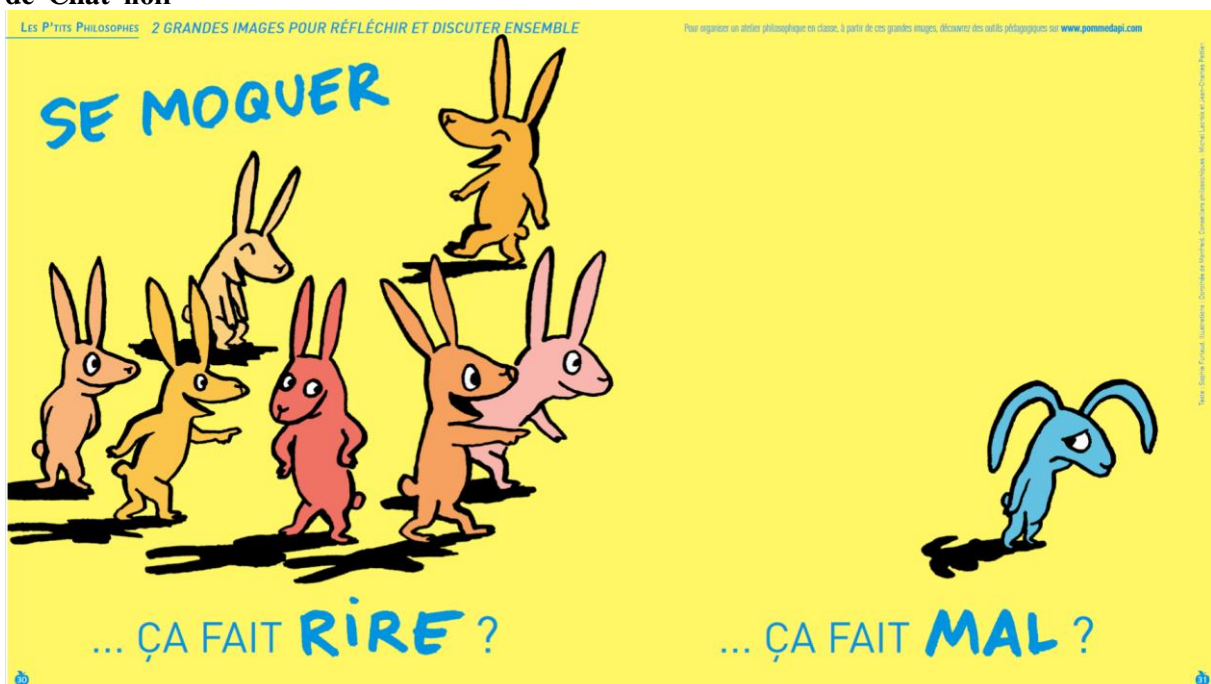
Annexe 2 :

Questionnaire sur Le monstre poilu d'Henriette Bichonnier :

1. Peut-on dire que le roi est courageux ? Pourquoi ? Justifie ta réponse
2. La petite fille a-t-elle peur du monstre ? Si non, quelle est sa réaction ?
3. Comment Lucile parvient-elle à se sortir de cette situation ?
4. Lorsque la petite fille plaisante du monstre, sur quels critères / caractéristiques le fait-elle ?
5. Comment aurais-tu réagi à la place de la petite fille ?
6. Selon toi, la façon d'agir de la petite Lucile est-elle applicable dans la vie de tous les jours ?
7. Après la lecture de ce texte, quelles conclusions peux-tu faire sur les usages de l'humour ?
(à quoi sert-il, quand peut-il être utilisé ?)
8. Dessine un personnage qui aurait des caractéristiques physiques particulières et qui seront immédiatement identifiables à la vue de ton "chef-d'œuvre". Donne -lui un nom

Séance 2 :

Annexe 3 : Poster de Jean-Charles Pettier ; les petits philosophes provenant du blog "Le blog de Chat noir"



Annexe 4 : Recueil du vécu de la moquerie par les élèves :

NON, mais si oui je serais triste est en colère.

Je ressentirai de la tristesse.

Dans mon ancienne école on me arselait

Oui j'ai déjà été moqué par quelqu'un
et je me suis déjà déjà moqué de quelqu'un
plusieurs fois, je suis désolé au personne
à qui j'ai fait du mal

Moi quelqu'un se déjà moquant de moi parce que il aimait pas ma couleur
de cheveux.

Mes moi ~~personne~~ je me suis moqué de personne.

il ya déjà quelqu'un qui se moquer
de moi parce que j'avais un thésate de
garçon sa ma bleser

Je me suis jamais moqué mais
je pense que des gens se
moque d'une maladie que j'ai.

Annexe 5 : Trace écrite

Humour	Moquerie	Harcèlement
<ul style="list-style-type: none"> • Rire avec une personne que l'on connaît (entre amis, en famille) • On rit avec quelqu'un • L'autre sait que ce n'est pas méchant • L'autre est d'accord avec la blague • être capable de se fixer des limites à ne pas dépasser 	<ul style="list-style-type: none"> • On rit contre quelqu'un • On peut-être un grand nombre de personne contre un nombre inférieur • Ou simplement l'un contre l'autre • Souvent basée sur détails de la personne (physique, traits de caractère...) • Fait du mal • Celui qui se moque peut-être un ami (mais du coup est-ce vraiment un ami ?) ou pas du tout • L'autre n'est pas d'accord avec la blague 	<ul style="list-style-type: none"> • On se moque de quelqu'un à répétition • Des sentiments négatifs apparaissent pour la victime • Une personne ou un groupe de personne est contre une personne ou un groupe

Vocabulaire :

Taquiner : S'amuser à irriter, à contrarier quelqu'un dans de petites choses et sans méchanceté

Séance 3 :

Annexe 6 : Script des différentes saynètes :

Saynète 1	Lucie arrive avec un habit plus à la mode, ses amies lui font des remarques toute la journée en lui disant qu'elle est mal habillée. Elles en rigolent en la comparant à un clown ou à la tenue de leur grand-mère.	4 filles (Lucie et 3 copines) un drap/ vêtement moche
Saynète 2	Comme dans "Le monstre poilu", dans une bande d'amis, des enfants s'amuse à répéter tout ce que disent les autres. Ce qui les fait beaucoup rire.	1 garçon et 3 filles
Saynète 3	Un frère, une soeur et leurs cousins passent leur journée à se dire des choses pas très sympas ("t'es moche comme une poubelle", "t'as pétié ou t'as ouvert la bouche ?...")	2 garçons et 2 filles
Saynète 4	Lisa a rarement de bonnes notes, pourtant elle présente beaucoup de volonté. Lors de travaux de groupe, ses camarades lui laissent faire des choses faciles. Ils aiment l'appeler le "bébé" et Lisa en rigole.	4 filles (Lisa et 3 camarades)
Saynète 5	Thomas et son meilleur ami, qui est en fauteuil roulant, adorent rire et se taquiner. Quant Thomas retrouve son copain, il aime bien lui dire "alors ça roule ?". D'ailleurs dans leur bande de potes, ils aiment beaucoup se taquiner.	4 garçons (Thomas, l'enfant handicapé et 2 autres copains) une chaise
Saynète 6	Nicolas est mentalement handicapé, il aime beaucoup jouer au foot avec ses camarades. Même s'ils rigolent beaucoup tous ensemble, ses copains passent leur temps à l'appeler le "gogole".	4 garçons (Nicolas et 3 copains) ballon de foot

Annexe 7: Questionnaire pour les saynètes:

Consignes: Répondre par oui ou non Justifiez vos réponses	Rire contre la personne	Rire avec un ami (une personne que l'on connaît)	La personne a-t-elle donné son accord? Est-elle d'accord pour rire avec toi?	A-t-on blessé la personne ?	L'autre ne semble pas blessé, mais est-ce vraiment le cas ? Que peut-il ressentir à l'intérieur ?	
Saynète 1						
Saynète 2						
Saynète 3						
Saynètes	1	2	3	4	5	6
Types de saynètes	Humour Moquerie	Humour Moquerie	Humour Moquerie	Humour Moquerie	Humour Moquerie	Humour Moquerie

Séance 4 :

Annexe 8 : Tapuscrit du débat :

- PE : Donc du coup notre question générale c'était l'humour est il un manque de respect de l'autre et plus précisément on se demandait si on pouvait rire de quelqu'un sans forcément lui manquer de respect. Rire de quelqu'un c'est tout de suite manquer de respect. Alors on répond par oui ou non, on justifie, on dit pourquoi on pense ça. Et surtout très très très important, on ne juge personne d'accord. On a le droit de ne pas être d'accord avec ce que quelqu'un dit donc on peut critiquer ses arguments mais on ne critique jamais la personne qui les dits. On est d'accord. L'humour est-il un manque de respect de l'autre ?
- Ce n'est pas un manque de respect, si c'est des amis, on peut rire avec eux.
- On peut dire par exemple t'es moche ou des critiques mais c'est pour rigoler.
- PE : alors du coup en quoi c'est rigolo de dire à quelqu'un qu'il est moche, pourquoi ça nous fait tant rire que ça.
- Si tu parles à quelqu'un que tu croises dans la rue et que tu lui dis des choses sur lui, il ne va pas aimer.
- PE : Donc c'est un manque de respect ?
- Classe : Oui
- L'humour ça peut être un manque de respect mais ce n'est pas obligé parce qu'il peut y avoir un manque de respect en disant des choses gentilles.

- PE : Mais du coup c'est quoi le respect ?
- Le respect, si tu n'as pas de respect ça veut dire que tu respectes pas les gens.
- Le respect c'est si quelqu'un te dit bonjour et tu lui répond pas, c'est pas du respect.
- Le respect c'est quand tu respectes les gens,
- PE : oui mais quand tu respectes les gens qu'est-ce que tu fais ?
- Quand tu respectes les gens, tu les aides et tu es gentil avec eux
- PE : le bonjour quand tu réponds, c'est quoi ?
- C'est les phrases de politesse
- PE : Si ce n'est pas l'humour, c'est quoi le manque de respect ?
- La moquerie
- PE : Le respect c'est dire bonjour, si on ne vous pas dit pas bonjour ou merci, vous vous sentirez comment ? On a tous besoin de respect, alors pourquoi on fait des blagues
- L'humour par exemple, il ne faut pas rigoler avec n'importe qui, par exemple si c'est un ami ou quelqu'un de ta famille et bien tu peux rigoler mais si c'est un inconnu, peut-être qu'il va le prendre mal alors que toi tu vas le prendre bien.
- L'humour c'est quand tu dis soit à ta sœur soit à ton frère tu es moche mais tu ne le penses pas vraiment. Tu l'aimes ?
- PE : Mais par rapport à ce qu'il dit vous ne pensez pas que c'est un manque de respect ?
- Si c'est un manque de respect
- PE : Mais alors pourquoi c'est si drôle que ça de dire des trucs comme ça à sa sœur à un ami ? pourquoi ça nous fait rire ? Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?
- Peut-être que quand on est énervés, des fois ça nous soulage de dire des trucs
- PE : il y a d'autres raison de faire ce genre d'humour ?
- L'humour, il ne faut pas en faire avec tout le monde : il faut pas dans un taxi dire qu'il est débile.
- PE : mais ça il faut le dire à personne
- Des fois, on dit ça à l'autre parce qu'on sait que l'autre il ne va pas le prendre mal.
- On peut rire avec les amis.
- PE : si quelqu'un n'est pas notre ami, mais qu'on lui dit ce genre de méchanceté, il rigole quand même, pourquoi ?
- Rire c'est une arme de défense et aussi il peut dire à celui qui lui a dit : j'aime pas ça arrête de le dire.
- PE : Mais alors pourquoi il y a des personnes, à qui ce genre d'humour ne fait pas rire. Comme Winston et George ça ne leur fait pas rire mais ils ne disent rien. Pourquoi certains n'osent rien dire ?
- Parce qu'ils sont tristes, ils ne savent pas quoi dire, et ça devient du harcèlement après.
- PE : ah bon mais si c'est ton ami et qu'il te fait tout le temps des blagues.
- On peut des fois pas aimer.
- PE : on n'aime pas mais alors pourquoi on dit rien ?
- Parce qu'on veut que ça reste notre ami.
- Des fois on peut être méchante, mais ce n'est pas pour autant qu'on pense vraiment les choses. Des fois des gens tristes disent rien, ils sont faibles et quand on est triste, on n'a pas envie de dire des choses.
- PE : Alors rien dire face à une moquerie justement est-ce que c'est être faible ?
- Non
- PE : C'est quoi ? C'est être fort du coup si on se dit qu'on passe au-dessus de ça ! Mais alors du coup est-ce qu'on peut accepter toutes les blagues d'un ami ?

- Classe : Non
- On ne peut pas rire avec tout le monde parceque la personne peut ne pas forcément comprendre la blague.
- Dans Winston et George, George il avait fait une blague au crocodile et il prenait ça comme de l'humour. ET après Winston a failli se noyer.
- PE : Il avait pas conscience des dangers de sa blague !
- Des fois on accepte toutes les blagues de ses copains mais on ressent que ça nous fait mal mais on veut pas le dire à notre copain.
- PE : que ça soit un copain, un amoureux, une amoureuse, des fois on n'ose pas dire non pour pas que l'autre en face de nous se sente blessé. Pourtant dire non est-ce que c'est être méchant ?
- Classe : Non
- Des fois si un ami nous dit tous les jours quelque chose qui nous fait mal, on peut ne pas manger, rentrer chez nous et rien faire
- PE : quand on est comme ça du coup on n'en parle à personne c'est mieux ?
- Non il faut en parler aux adultes comme ça il peut dire à la personne d'arrêter et comme ça il ne le refera plus.
- PE : oui mais après on passe pour un rapporteur, une balance.
- Oui mais si ça continue tous les jours, à un moment il faut le dire sinon ça va empirer ça par exemple si quelqu'un t'insulte et que c'est tous les jours, il va falloir le dire à un adulte. C'est quelqu'un qui t'a fait du mal donc on ne passe pas pour un rapporteur.
- PE : oui justement il ne faut pas avoir peur d'en parler.
- PE : Ne pas avoir peur d'en parler c'est bien. Mais est-ce qu'il faut tout de suite aller en parler ?
- Non il faut déjà dire pourquoi tu dis ça, on est meilleurs copains, tu peux arrêter parceque ça me fait un peu de mal.
- PE : on régite comment ? par la violence ?
- Classe : non
- PE : on explique
- Des fois quand ça nous énerve un peu on dit des mots qui ne sont pas très bien.
- PE : on le pense toujours tu penses ?
- Non
- PE : quand on est en colère, ça arrive de dire des choses méchantes je suis sûre ça vous est déjà tous arrivé. Est-ce que vous pensiez vraiment ce que vous disiez ?
- Classe : Non
- Des fois quand on nous embête trop et bien on devient méchant avec les autres.
- PE : pourquoi à ton avis ?
- Parce qu'on devient comme l'autre personne parce qu'on en a marre.
- PE : mais on peut apprendre à prendre sur soi.
- Il ne faut pas avoir peur à dire si ça ne nous va pas.
- Des fois quand il y a quelqu'un qui dit quelque chose de méchant, et bien l'autre se venge et dit aussi des choses méchantes.
- PE : c'est la meilleure solution la vengeance ?
- Classe : non
- Il faut apprendre à contrôler ses émotions il ne faut pas tout de suite se vexer.
- Il ne faut pas trop se vexer parceque sinon tes amis vont penser que tu es trop susceptible et qu'à la moindre remarque tu ...
- PE : et ça provoque quoi d'être trop susceptible ?
- C'est pas très bien

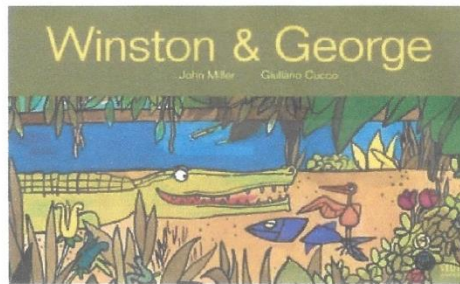
- Des fois si quelqu'un est susceptible, il faut l'accepter.
- PE : On peut s'adapter aux personnes. Il faut comprendre qu'on n'a pas tous la même réaction face à l'humour, on est tous différents et on ne va pas prendre une blague de la même façon.
- Quand pas exemple des fois il y a des émotions qui ne sont pas très cools, mais il y en a qui sont biens et il faudrait les accepter comme ils sont. S'il est susceptible ce n'est pas de sa faute, il faut l'accepter.
- PE : on parlait de respect, c'est finalement considérer la personne comme semblable à soi, on ne fait pas à l'autre ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fasse.
- Il ne faut pas tout accepter tout le temps parce qu'après la personne, elle peut te manipuler en te faisant accepter des choses et du coup après elle t'embête toute ta vie.
- PE : c'est vrai, donc il faut savoir avoir des limites.
- Il faut savoir dire non.
- PE : donc moi si j'ai bien compris on n'a pas le droit de dire tout ce qu'on pense. Vous avez déjà entendu parler de la liberté d'expression ?
- Classe : oui
- PE : alors la liberté d'expression ça veut dire quoi déjà ?
- Tu as le droit de penser ce que tu veux et dire ce que tu veux
- PE : on a le droit de dire ce qu'on veut mais pourtant on vient de voir qu'on n'a pas vraiment le droit de dire ce qu'on veut. Parce que ça peut blesser.
- On a le droit d'avoir l'expression qu'on veut.
- PE : pas tout à fait.
- On s'exprime
- La liberté d'expression on peut dire ce qu'on pense et même si ça peut faire mal à l'autre, on ne doit pas tout garder pour soi. Des amis ça accepte même si c'est dure de l'entendre.
- PE : donc vous vous préférez quoi à entendre un mensonge rassurant ou une vérité qui soit vraiment blessante ?
- Classe : une vérité
- Le mensonge c'est pas bien !
- PE : L'ami peut avoir une vérité qui peut vous blesser et peut se dire que mentir ferait moins mal
- Je pensai que la liberté d'expression, c'est de pouvoir dire ce qu'on pense sans que personne nous oblige à dire quelque chose, être libre de penser ce qu'on veut.
- PE : oui, avoir sa propre opinion
- La liberté d'expression c'est d'être libre d'exprimer ce qu'on pense par exemple si un copain nous dit t'es moche, il ne va pas nous empêcher de dire ce qu'on pense au fond de notre cœur.
- Le mensonge c'est pas très bien dès fois ils sont graves.
- PE : on commence à douter de la personne
- Si quelqu'un nous manipule depuis le début, il avoue et bien on se dit que c'était un ami mais en fait non.
- Imaginez c'est vous le menteur : vous avez vu l'amoureux d'une copine qui est amoureux d'une autre fille. La vous devez le dire à votre copine amis vous savez que si vous le dites à votre copine ça va vraiment lui faire de la peine ou vous préférez ne pas lui dire.
- Il faut lui dire
- Il faut le dire à la copine
- PE : il faut lui dire la vérité alors ? Au risque que la copine ne soit plus notre copine

- Oui
- PE : après si c'est une véritable amie, elle ne devrait pas te faire la tête
- C'est pas de ta faute si ça se passe comme ça il faut lui dire pour que la personne soit au courant
- PE : imaginons c'est toi qui est amoureuse du copain de ta copine, est-ce que tu lui dis sachant que tu risques de la perdre ou tu préfères lui mentir ?
- Je préfère lui dire
- PE : Tu préfères lui dire au risque de perdre ta copine ? C'est beau mais face aux faits on ne sait pas. Du coup là c'est un manque de respect ?
- Classe : non
- PE : est-ce qu'il y a des moments où le mensonge il peut être utile ?
- Classe : oui
- PE : est-ce que des fois on a besoin de mentir ?
- Des fois il y a des situations très grave où il faut mentir.
- PE : par exemple ?
- Il y a un voleur qui rentre et il dit où elle est ta copine ? Elle est près de la rivière et c'est faux.
- PE : c'est pour se sauver d'une situation. Si on devait conclure, est-ce qu'on parle de la même manière avec tout le monde ? Par exemple est-ce que vous parlez de la même façon à vos parents, à vos copains copines, à nous ?
Est-ce que tu parles de la même manière à ton copain qu'à moi ta maitresse ?
- Non parceque mon copain j'ai l'habitude de lui faire des blagues. Toi t'es une adulte, je n'ai pas l'habitude de faire des blagues à une adulte.
- Vous êtes des adultes que l'on n'a pas l'habitude de voir.
- On doit respecter les adultes.
- PE : tu ne les respectes pas tes amis et tes parents ?
- Bah si
- PE : Mais tu as dit que c'est parce qu'on doit respecter les adultes que vous ne nous faites pas des blagues à nous. Respect et blagues ça ne va pas ensemble ?
- Est-ce que faire des blagues avec quelqu'un c'est forcément lui manquer de respect ?
- Classe : bah non
- Ça peut être un manque de respect mais ça peut ne pas l'être non plus parce que des fois on peut dire quelque chose qui blesse ou pas
- PE : du coup vous comprenez l'histoire du débat. Il n'y a pas vraiment de réponse juste ou fausse. On a chacun un avis différent. Ou simplement il n'y a pas vraiment de réponse. S'il y a quelque chose a retenir, ça serait pas faire à l'autre ce qu'on voudrait pas qu'on nous fasse. Si par exemple on dit à un ami t'es moche t'es mal habillé mais qu'en échange s'il nous disait ça, ça ne nous toucherait pas parce qu'on sait que c'est une blague voilà mais si on sait que ce que l'on va dire peut blesser, il faut se mettre à la place de l'autre et se dire moi si on me disait ça ça me ferait de la peine. Alors il ne faut pas le faire. En fait, le respect il est universel. Ça veut dire qu'on doit respecter n'importe quelle personne peut importe qui elle est, comment elle est. On va donc arrêter le débat ici.

Annexe 9 : Trace écrite commune pour les séances 3, 4 et 5 :

Idees principales tirées des séances 3, 4 et 5

Après ces différentes séances, nous avons compris que l'humour est différent de la moquerie. L'humour est une façon plus amusante de voir le monde, elle dépend du point de vue d'une personne. Au contraire, la moquerie est un jugement qui enferme l'autre dans une image, souvent négative ou stéréotypée. L'humour a donc des limites qu'il ne faut pas dépasser, sous peine de blesser l'autre et d'entrer alors dans de la moquerie.



Mais alors pourquoi certains aiment-ils se moquer ? Une personne qui se moque peut le faire par jalousie, elle envie l'autre et ne sait pas comment gérer cette émotion. Il peut probablement y avoir de la peur. On peut aussi se moquer parce qu'on n'est pas bien dans sa peau, la blague permet alors de reprendre confiance en soi. De même, quelqu'un peut décider de se moquer pour se faire remarquer, faire son intéressant et donc amuser sa bande d'amis. La moquerie peut aussi être un moyen de vengeance et même une volonté de faire du mal à l'autre. Cependant, il arrive que l'on se moque sans même



s'en rendre compte. On veut faire rire mais on ne se rend pas vraiment compte de la portée de nos mots, de la méchanceté qu'il peut y avoir derrière et surtout on ne sait pas si l'autre va bien réagir et accepter.

Il est donc important d'avoir l'accord de la personne pour faire de l'humour avec elle, si on ne veut pas lui faire du mal. On peut rire avec quelqu'un tout en le respectant, humour et respect ne sont pas incompatibles. Le respect, c'est de considérer une personne comme semblable à soi. On peut donc rire avec un ami sans que ce ne soit considéré



comme irrespectueux. Il faut garder en tête la notion d'universalité quand on plaisante. C'est-à-dire qu'il ne faut pas faire à l'autre ce que l'on n'aimerait pas que l'on nous fasse. Ainsi, ce n'est pas drôle de se moquer car nous aussi on n'apprécierait pas d'être moqué.

Séance 6 :

Annexe 10 : Evaluation partie 1 :

- Cocher le livre dans lequel ces situations se retrouvent (une situation peut correspondre à deux livres)

	Winston et George	Le monstre poilu
L'humour comme moyen de défense		X
Le sacrifice	X	X
Un ami qui se montre patient	X	
L'humour rend beau		X
Ne comprend pas la plaisanterie	X	X
Fait une promesse	X	X
L'autodérision		X
La taquinerie	X	X
L'humour a des limites	X	

- Entoure en bleu lorsque c'est de l'humour et en orange lorsque c'est de la moquerie

- 1) Je suis rentré(e) dans la chambre de ma sœur / mon frère, je lui ai dit tu es moche et je suis parti(e) en rigolant.
- 2) Des CM2 rient sur ma taille à chaque fois que je passe devant eux.
- 3) Je ne suis pas un très bon élève et quand la maitresse / le maitre rend mes copies, elle rit avec toute la classe.
- 4) Quand je regarde la télé avec mes amies on s'amuse à dire : "oh c'est toi" en voyant un monstre.
- 5) Je viens d'arriver dans l'école et j'ai encore du mal à parler français. Quand je participe en classe, tous mes camarades m'imitent.
- 6) Laura dit à Thanh hoa en rigolant : " Je monte dans ta voiture que si j'ai un casque"
Thanh hoa répond sur le même ton : " Si tu montes elle n'avancera plus"

Répondre aux questions suivantes :

- Que peut-on ressentir quand on est moqué ?

De la tristesse, de la colère

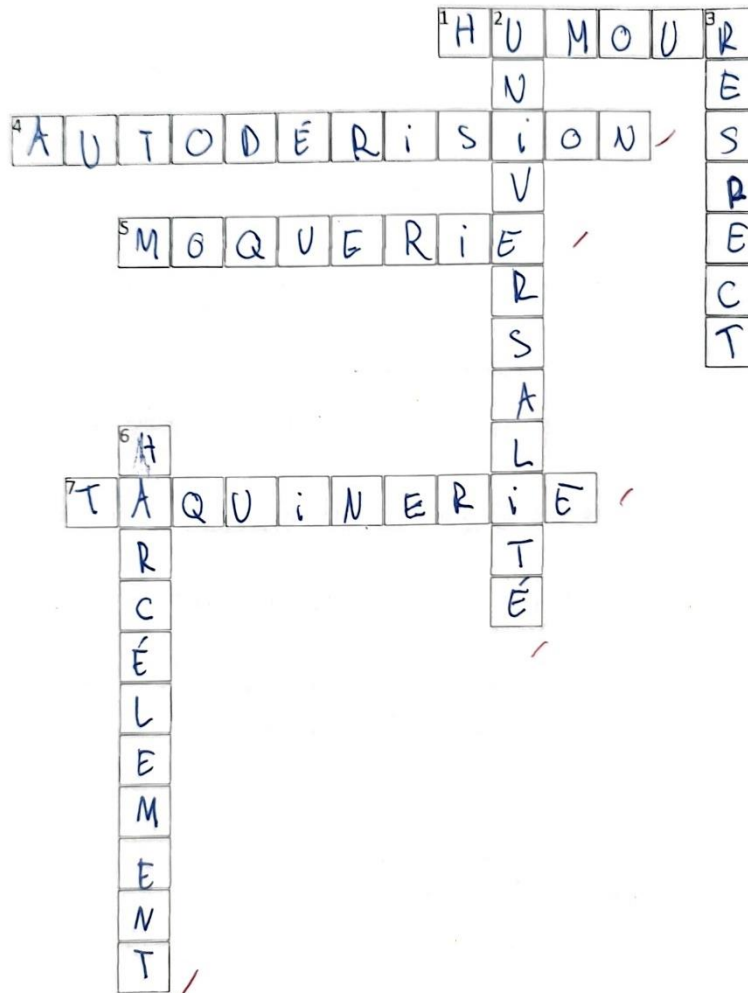
- Comment réagir quand on est moqué ?

Se dire ou discuter.

Annexe 11 : Evaluation partie 2 :

Usages du langage

entre moquerie et respect d'autrui



Horizontal

- 1 Rire avec quelqu'un que l'on connaît
- 4 Rire de soi-même
- 5 Rire contre quelqu'un
- 7 S'amuser à contrarier un ami sans méchanceté

Vertical

- 2 Ne pas faire aux autres ce que l'on n'aimerait pas que l'on nous fasse
- 3 Considérer une personne comme semblable à soi
- 6 Se moquer à répétition

Annexe 12: Evaluation 1

- Cocher le livre dans lequel ces situations se retrouvent (une situation peut correspondre à deux livres)

	Winston et George	Le monstre poilu
L'humour comme moyen de défense		X
Le sacrifice	X	+ X
Un ami qui se montre patient	X	
L'humour rend beau		X
Ne comprend pas la plaisanterie	X	X
Fait une promesse	X	X
L'autodérision		X
La taquinerie	X	X
L'humour a des limites	X	

- Entoure en bleu lorsque c'est de l'humour et en orange lorsque c'est de la moquerie

- 1 Je suis rentré(e) dans la chambre de ma sœur / mon frère, je lui ai dit tu es moche et je suis parti(e) en rigolant.
- 2 Des CM2 rient sur ma taille à chaque fois que je passe devant eux.
- 3 Je ne suis pas un très bon élève et quand la maitresse / le maitre rend mes copies, elle rit avec toute la classe.
- 4 Quand je regarde la télé avec mes amies on s'amuse à dire : "oh c'est toi" en voyant un monstre.
- 5 Je viens d'arriver dans l'école et j'ai encore du mal à parler français. Quand je participe en classe, tous mes camarades m'imitent.
- 6 Laura dit à Thanh hoa en rigolant : " Je monte dans ta voiture que si j'ai un casque" Thanh hoa répond sur le même ton : " Si tu montes elle n'avancera plus"

Répondre aux questions suivantes :

- Que peut-on ressentir quand on est moqué ?

de la tristesse de la colère de l'humiliation
tristesse colère humiliation

- Comment réagir quand on est moqué ?

partir en courant pleurer

Annexe 13: Evaluation 2

- Cocher le livre dans lequel ces situations se retrouvent (une situation peut correspondre à deux livres)

	Winston et George	Le monstre poilu
L'humour comme moyen de défense		X
Le sacrifice	X	+ X
Un ami qui se montre patient	X	
L'humour rend beau		X
Ne comprend pas la plaisanterie		X
Fait une promesse	X	X
L'autodérision		X
La taquinerie	X	X
L'humour a des limites	X	

- Entoure en **bleu** lorsque c'est de l'humour et en **orange** lorsque c'est de la moquerie

- 1) Je suis rentré(e) dans la chambre de ma sœur / mon frère, je lui ai dit tu es moche et je suis parti(e) en rigolant.
- 2) Des CM2 rient sur ma taille à chaque fois que je passe devant eux.
- 3) Je ne suis pas un très bon élève et quand la maitresse / le maitre rend mes copies, elle rit avec toute la classe.
- 4) Quand je regarde la télé avec mes amies on s'amuse à dire : "oh c'est toi" en voyant un monstre.
- 5) Je viens d'arriver dans l'école et j'ai encore du mal à parler français. Quand je participe en classe, tous mes camarades m'imitent.
- 6) Laura dit à Thanh hoa en rigolant : " Je monte dans ta voiture que si j'ai un casque" Thanh hoa répond sur le même ton : " Si tu montes elle n'avancera plus"

Répondre aux questions suivantes :

- Que peut-on ressentir quand on est moqué ?

On peut se sentir mal.

- Comment réagir quand on est moqué ?

Leur retourner mes la blague. blague

Annexe 14: Evaluation 3

- Cocher le livre dans lequel ces situations se retrouvent (une situation peut correspondre à deux livres)

absent

	Winston et George	Le monstre poilu
L'humour comme moyen de défense		+
Le sacrifice	X	
Un ami qui se montre patient	X	
L'humour rend beau		X
Ne comprend pas la plaisanterie		X
Fait une promesse	+	X
L'autodérision		X
La taquinerie	+	X
L'humour a des limites	X	

- Entoure en bleu lorsque c'est de l'humour et en orange lorsque c'est de la moquerie

- 1) Je suis rentré(e) dans la chambre de ma sœur / mon frère, je lui ai dit tu es moche et je suis parti(e) en rigolant. ✓
- 2) Des CM2 rient sur ma taille à chaque fois que je passe devant eux. ✓
- 3) Je ne suis pas un très bon élève et quand la maitresse / le maitre rend mes copies, elle rit avec toute la classe. ✗
- 4) Quand je regarde la télé avec mes amies on s'amuse à dire : "oh c'est toi" en voyant un monstre. ✓
- 5) Je viens d'arriver dans l'école et j'ai encore du mal à parler français. Quand je participe en classe, tous mes camarades m'imitent. ✓
- 6) Laura dit à Thanh hoa en rigolant : " Je monte dans ta voiture que si j'ai un casque" Thanh hoa répond sur le même ton : " Si tu montes elle n'avancera plus" ✓

Répondre aux questions suivantes :

- Que peut-on ressentir quand on est moqué ?

de la tristesse ✓

- Comment réagir quand on est moqué ?

méchamment
méchamment ✗

Année universitaire 2021-2021
Master 2 Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation
Mention Premier degré

Titre du mémoire : Humour, moquerie et respect en CE2

Auteure : Thanh hoa THERME

(Première partie rédigée en collaboration avec Laura RIVOLLET)

Résumé :

L'humour, est un moyen d'expression qui est utilisé de nos jours par tous. Cependant, la distinction entre humour et moquerie est particulièrement complexe et encore plus pour les jeunes enfants. C'est pour cette raison, que nous avons voulu expérimenter dans une classe de CE2 une séquence ayant pour sujet l'humour, la moquerie et le respect. Nous nous sommes demandé avec ces élèves si le langage utilisé pour faire de l'humour peut être un manque de respect d'autrui. Nous avons choisi de mener une séquence avec : d'une part, des séances autour d'albums de littérature jeunesse comme *Le monstre poilu* d'Henriette Bichonnier ou encore *Winston et George* de Giuliano Cucco et John Jackson Miller ; et d'autre part, d'avoir des séances construites avec les élèves à travers des moments de discussions, de partages ou encore de débats. Par cette construction, nous avons pu apporter de nouveaux concepts à ces enfants ayant la soif de savoir mais aussi de déconstruire des idées préconçues qu'ils pouvaient avoir sur cette notion qu'est l'humour. Cette expérience a donc permis aux élèves de comprendre la distinction entre humour et moquerie, de percevoir les limites existantes mais aussi le rapport de ces notions avec le respect.

Mots clés : EMC, Cycle 2, Harcèlement, discussion à visée philosophique, débat philosophique, littérature jeunesse.

Summary :

Humor is a broadly used means of expression nowadays. However, the difference between humor and teasing is very complicated, more so for young children: this is why we conducted an experiment in a third grade class, using a chapter revolving around humor, respect and teasing. We asked those students if the language used to achieve humor could mean disrespect to others. We chose to build a chapter around children's literature and books such as *Le monster poilu* by Henriette Bichonnier and *Winston et George* by Giuliano Cucco and John Jackson Miller. We also aimed to have classes built in cooperation with our students' through discussion, debates and personal accounts. Through this class organization, we were able to introduce new notions to those students yearning to learn new things. We were also able to deconstruct stereotypes regarding humor. This experiment thus allowed students to understand the discrepancies between humor and teasing and know their respective boundaries but also to understand how they related to respect.

Key words: Civic and moral education, 3rd grade, Harassment, philosophical discussion, philosophical debate, children's literature